

Epain Jessica

Enquête Qualitative

L'engagement des étudiants : une initiation à la vie active



PROMOTION 2014-2015

LICENCES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES, MENTION SOCIOLOGIE

Table des matières

INTRODUCTION	2
PARTIE I.....	7
I Les étudiants et le mouvement associatif.....	7
a) Définitions	7
b) Histoire de l'engagement étudiant	10
c) Pourquoi s'engager ? Les valeurs des étudiants.....	11
II Un engagement qui a du sens	14
a) Le niveau d'étude, une influence ?	14
b) Le bénévolat, une forme d'emploi?	15
c) Bénévolat et fatigue	17
III Problématique et Hypothèses.....	20
METHODOLOGIE.....	23
Tableau synoptique	27
Portraits.....	28
PARTIE II.....	29
Analyse des entretiens et croisement des données	29
I L'engagement et son origine	29
a) Les motivations	29
b) Influence des proches	31
c) Prudence de la famille	33
II Organisation associative.....	36
a) De Bénévole à Président, un processus	36
b) La gestion du temps de l'étudiant associatif.....	39
c) Influence sur le niveau de vie de l'étudiant.....	42
III Sémantique.....	44
a) L'association, une autre vision du monde professionnel	44
b) Un épuisement associatif.....	47
IV Association/projet professionnel	51
a) Apprivoiser ses compétences.....	51
b) L'Orientatation et la Réorientation	52
Conclusion	56
Bibliographie.....	58

INTRODUCTION

En France, le bénévolat est un pilier essentiel de la vie associative. France Bénévolat¹ dans son enquête de 2013, révèle une augmentation indéniable du nombre de bénévoles. Depuis 2010, on observe une augmentation de +14% des bénévoles en trois ans. On remarque également que chez les jeunes de 15 à 35 ans, la progression est remarquable avec +32%. Les collégiens, lycéens et étudiants sont 39% en 2013, à s'engager dans la vie associative. L'engagement étudiant a pris beaucoup de formes différentes au cours des décennies. C'est en 1907 que naît l'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF), une fédération des associations étudiantes locales. L'UNEF a été reconnue d'utilité publique en 1929. Olivier Galland², sociologue, nous explique que l'UNEF a connu trois grandes périodes :

- la période « *folklorique* », lors de la première guerre mondiale, où les fêtes sont les principaux événements organisés.
- La période « *corporatiste* », durant l'entre-deux-guerres, marquée par des préoccupations matérielles, tel que la création des restaurants universitaires ou encore les bourses. De plus initiatives institutionnelles se développent, les associations se transforment en sociétés d'entraide.
- La période « *syndicale* » en 1946, avec la Charte de Grenoble qui définit professionnellement l'étudiant en lui attribuant des droits et des devoirs « *en tant que travailleur intellectuel et jeune.* »³. Les revendications évoluent sur ce principe de travailleur, notamment en réclamant un présalaire ou encore une couverture sociale.

¹Association France Bénévolat. La situation du bénévolat en France en 2013. Enquête, n°2. Ed France Bénévolat, IFOP, Juin 2013, 17 pages

²GALLAND, Olivier. OBERTI, Marco. *Les étudiants*. La découverte. Paris, 1996, 128(Collection Repères, n°195). (ISBN 2-7071-2569-5)

³*Ibid*

En 1996 Oliver Galland⁴, expose que 43% des étudiants font partie d'une association dont 4% d'une association étudiante précisément. Aujourd'hui, les associations étudiantes, font parties des formes d'engagements importantes, dans la vie des jeunes s'éloignant petit à petit du mouvement syndical des années 1940. Ces associations spécifiques sont reconnues étudiantes lorsqu'elles remplissent les conditions établies par les établissements de l'enseignement supérieur. Lors d'un service civique, auprès d'Animafac (réseau d'associations étudiantes), nous avons été amenés à observer et à travailler avec les étudiants engagés dans une association. Nous avons pu déterminer les différents groupes associatifs, leurs tendances et établir des données chiffrées. Sur la ville de X⁵, il existe 79 associations recensées⁶ et actives, reconnues par l'Université et par les Hautes Écoles.(sociales, commerces). Comme l'explique le tableau II⁷, les associations sont séparées en fonction des événements qu'elles organisent, cependant à X, les associations ne restent pas homogènes notamment, lorsque celles-ci concernent les médias ou l'environnement. En effet, les associations extérieures aux filières restent ouvertes à de nombreux étudiants. Les disparités géographiques de la ville et la distance qui sépare les différentes Universités, ne semble pas d'après nos observations, nuire, à cette hétérogénéité.⁸ Dans cette ville, les associations étudiantes doivent être composées obligatoirement de 50% d'étudiants.

Durant 8 mois, nous avons constaté chez les étudiants un sentiment d'épuisement. Lors de nos échanges informels, il est apparu un certain nombre de fois, que les jeunes fortement engagés dans les associations et faisant parti du bureau, se sentaient « *fatigués* ». D'autres retours (notamment des Présidents) m'ont été renvoyés, ainsi plusieurs d'entre eux voulaient quitter leurs fonctions et/ou l'association. Nous avons également pu observer que de nombreux étudiants associatifs, pouvaient être engagés dans plusieurs associations en même temps et/ou occuper un travail pour subvenir à leurs besoins.

⁴*Ibid*

⁵ Ville rendue anonyme

⁶Données calculées à partir des recensements de l'Université François Rabelais et de l'annuaire Animafac.

⁷Tableau II annexe

⁸Tableau II annexe

Nous nous sommes donc interrogés sur ce multi-engagement au sein des associations et sur leurs activités extérieures, à savoir le travail et les études. Ce multi-engagement au quotidien n'est-il pas source d'épuisement pour ces jeunes ? Qu'est-ce qui motive ces engagements ? Comment le jeune peut-il s'organiser au quotidien ?

Pour étayer nos observations et notre questionnement, nous nous sommes rendu à une réunion d'association étudiante qui gère un journal, afin d'observer les comportements, la répartition des tâches et l'engagement des personnes dans le projet de l'association.

On remarque ainsi, dans le tableau I⁹, une adaptation des étudiants concernant leur engagement dans l'association et leur participation en tant que bénévole. En effet, quand on leur propose une formation ou une réunion ils indiquent qu'ils vont vérifier leurs horaires de cours et que si besoin et en fonction du cours ils pourront venir. Il semble exister une stratégie dans les études afin de ne manquer que les cours qui ne sont pas indispensables ou qui peuvent être rattrapés. Cette attitude peut être considérée comme une preuve d'engagement volontaire importante et très imprégnée.

Cependant on remarque lors de cette réunion des stratégies qui permettent peut-être un « gain de temps » dans les études et les devoirs à rendre, ainsi Karim¹⁰, demande la participation de ses pairs pour son devoir de recherche. Il gagne ainsi du temps en demandant à des amis/collègues de bénévolat, de lui fournir des noms et des volontaires pour son étude de psychologie. Cette attitude fait partie des stratégies adoptées par les étudiants lors des réunions d'associations ou des formations. Les réseaux semblent mieux établis et plus ouverts à l'entraide. Mais ce comportement peut-il être également assimilé à un manque de temps ? En effet si l'étudiant participe à ses cours, prépare et assiste aux réunions, a-t-il le temps d'exécuter ses recherches en dehors ? N'a-t-il pas le choix ? L'association peut-elle, implicitement participer aux études des étudiants, grâce à une sorte d'« aide en nature », en fournissant des (personnes, sujets etc.) ?

Si être membre de l'association apporte quelque chose de plus dans son parcours de vie, d'étudiant et/ou professionnel, pouvons-nous considérer que le calcul établi par l'étudiant sur les « plus » et les « moins » apportés par l'association et ses formations et/ou réunion,

⁹ Tableau I annexe

¹⁰ Les prénoms ont été changés afin de garantir l'anonymat des personnes

concourent à l'insertion de ces jeunes ? Cet engagement s'inscrit-il dans un projet précis ? Dorian est nouveau dans l'association et il nous parle de son projet professionnel qui est, de devenir journaliste. Pour lui, être membre d'une association « média » semble être un bon calcul afin d'augmenter ses chances d'insertion et de se donner une première expérience dans le domaine. Les termes utilisés par Julien (président de l'association) qui organise cette réunion sont troublants et peuvent nous faire penser au film *Les Temps Modernes*¹¹, avec Charlie Chaplin. En effet ce dernier parle d'un « rouage » qui peut nous renvoyer l'image d'une souffrance, d'une aliénation dans son rôle de bénévole au sein de l'association. De plus ce dernier nous indique lors de la réunion qu'il aurait quitté l'association s'il n'avait pas réussi son semestre. Ce dernier utilise fréquemment le terme de « *fatigue* » qui revient lors des conversations. Il conseille également d'autre bénévole sur la préservation personnelle et les techniques importantes concernant la classification des informations, pour faciliter les recherches et la création de leur projet. Cette « *fatigue* » provient-elle de son activité associative ? Comment au quotidien, un étudiant peut-il s'organiser dans ses études, sa vie personnelle et son action dans une association ? Cette idée de « rouage », est-elle un engrenage de « *fatigue* », un regret du bénévolat ?

Julien semble délégué les missions en fonction des personnes et de leurs souhaits ainsi Karim devient « *la clef de voûte* » et il est chargé du « *recrutement* », terme utilisé et repris dans les affiches de l'association, afin de trouver de nouveaux bénévoles. On peut s'interroger ici sur deux niveaux : dans un premier temps cette délégation, qui rappelle une logique de hiérarchie mais qui peut apparaître comme « logique » dans un contexte de « *fatigue* » et dans un deuxième temps le terme de « *recrutement* » qui nous renvoie à l'entreprise et à l'insertion professionnelle. Quelles peuvent être les enjeux de ce fonctionnement, commun à plusieurs associations étudiantes ? On peut revenir sur l'insertion professionnelle qui semble être une des raisons d'un engagement possible comme le montre Dorian et son projet de vie à long terme dans le journalisme. Mais l'organisation de l'association nous montre que au-delà d'un simple projet de vie, d'un objectif personnel, il existe une logique proche de l'entreprise ou les bénévoles en fonction de leur rôle et mission, sont plus ou moins une « *clef de voûte* » du bon fonctionnement. On peut également parler

¹¹CHAPLIN Charlie. Les Temps Modernes [DVD ZONE 2]. MK2 Distribution. Sortie le 24 septembre 1936. 1h23minutes.

d'une confiance importante envers le bénévole Karim qui bénéficie de ce statut. Dorian nous apprend être bénévoles, dans deux associations différentes, dont les spécificités sont éloignées. Pourquoi ce pluri-engagement ? Julien dit se « *méfier* » de ces pluri-engagement qui peuvent devenir des « *excuses* » pour louper des réunions ou des formations. Mais pourquoi cette pratique s'installe-t-elle auprès des étudiants ? Si un des objectifs est une première expérience dans un domaine précis avec un objectif d'insertion professionnelle, pourquoi s'engager dans une seconde association sans objectif explicite ? Dorian est étudiant en géographie et la deuxième association auprès duquel il est bénévole concerne l'écologie, ce qui a priori ne concerne pas totalement son cursus. Quelles origines peut avoir ce comportement ?

On peut s'interroger sur l'organisation des étudiants bénévoles et sur le sens de l'engagement pour eux. Les motivations et les valeurs qu'engendrent ou que peuvent engendrer l'engagement des étudiants sont des questions importantes qu'il faut aborder dans ce sujet. Il apparaît également que l'origine des différents engagements dont peuvent être acteurs les étudiants forment, des interrogations légitimes. Comment s'organise et se développe le souhait de devenir bénévole ? L'engagement n'a-t-il pas des conséquences sur les études ou sur l'insertion professionnelle des étudiants ?

Ce questionnement, nous permet d'établir la question de départ suivante :

Qu'est ce qui peut pousser les jeunes de 18 à 25 ans, à s'engager dans une association étudiante ?

Afin de développer notre enquête et suite à ce questionnement et à nos observations, nous traiterons dans un premier temps, des étudiants et de leur engagement en définissant les termes importants et en évoquant l'histoire et l'évolution de l'engagement chez les jeunes. Puis dans un second temps, nous développerons notre recherche sur le sens de l'engagement, notamment en ce qui concerne le rôle de l'engagement bénévole et ses apports pour les étudiants. Puis enfin nous aborderons la problématique et les hypothèses qui en découlent.

PARTIE I

I Les étudiants et le mouvement associatif

a) Définitions

Suite aux observations ci-dessus, il nous semble important de préciser les termes utilisés pour définir et recentrer le sujet de cette enquête. En effet, parmi les termes récurrents dans ce travail de recherche, « étudiant » apparaît comme être un des piliers. Pour Olivier Galland et Marco Oberti, être étudiant¹², ne se limite pas à l'insertion professionnelle, c'est un mode de vie. Les étudiants sont un groupe privilégié par rapport aux autres jeunes. Cependant avec la généralisation progressive de la poursuite des études et le passage à une Université de masse, qui a influencé la diversification des cursus, les étudiants sont aujourd'hui un groupe hétérogène. Ils sont hétérogènes de par leurs origines sociales ou encore par leur sexe. Devenir étudiant entraîne une transformation radicale de la façon de vivre, du rapport avec les parents et les amis. La disponibilité et l'autonomie dont les étudiants disposent, participent à l'élaboration de cette nouvelle vie. La découverte de l'autonomie financière, des nouveaux loisirs et des nouvelles sources de consommation sont également des événements qui définissent le terme. Cependant, Olivier Galland et Marco Oberti attirent notre attention sur un dernier élément, important et essentiel pour notre sujet. Les étudiants, sont par définition un groupe : « *ils ont en effet montré en maintes occasion une forte capacité de mobilisation.* »¹³. Cette mobilisation on l'observe aujourd'hui avec le développement de l'engagement étudiant dans les associations. Pour comprendre cela, il faut définir ce terme d' «engagement ».

Pour Howard.S Becker, sociologue américain, le concept d'engagement permet de rendre compte du fait « *que les individus s'engagent dans des trajectoires d'activité cohérentes* »¹⁴. Pour l'auteur, l'engagement s'inscrit dans une période temporelle.

¹²GALLAND, Olivier. OBERTI, Marco. *Op cit*, 1996

¹³*Ibid.*

¹⁴BECKER Howard. *Sociological work. Method and substance*. Adline Publishing Company, 1970

Les principaux éléments de l'engagement sont représentés lorsque¹⁵ :

- *L'individu se trouve dans une situation dans laquelle sa décision, au regard de certaines trajectoires d'action particulières, a des conséquences sur d'autres intérêts et activités pas forcément liées à celle-ci*
- *L'individu s'est mis lui-même dans cette position, par ses actions antérieures*
- *La personne engagée admet, que sa décision aura des répercussions sur d'autres choses. En effet, le fait de reconnaître l'intérêt créé par une de ses actions antérieures est un composant nécessaire à l'engagement, l'individu ne va pas agir en fonction de cela à moins de réaliser que cela est nécessaire.*

Howard Becker nous explique également que les engagements ne sont pas nécessairement pris consciemment et délibérément¹⁶ : *« Certains engagements résultent de décisions conscientes, mais d'autres surviennent progressivement ; la personne prend conscience qu'elle s'est engagée uniquement lors de certains changements et semble avoir pris l'engagement sans s'en rendre compte. ».*

Le sociologue précise qu'il existe deux types d'engagement :

- L'engagement pris sans en avoir conscience dit : *« engagement par défaut »* (survient au travers d'une série d'actes dont aucun n'est crucial mais qui, ensemble, constituent pour l'acteur une telle ampleur qu'il peut vouloir ne pas les perdre.)
- L'engagement *« résultant de décisions conscientes »*. Les décisions en tant que telles ne résultent pas de trajectoires d'action cohérentes, car elles changent. Certaines de ces décisions produisent un comportement cohérent.

Les observations que nous avons pu mener nous ont permis d'approcher l'engagement étudiant grâce à leur participation dans les associations. Ce terme est lui aussi, un élément majeur dans la compréhension du monde associatif étudiant.

¹⁵*ibid*

¹⁶*ibid*

D'après le site *Vie publique*, une association est un groupement¹⁷ de personnes volontaires réunies autour d'un projet commun ou partageant des activités, mais sans chercher à réaliser de bénéfices. Elle peut avoir des buts très divers (sport, culture, solidarité). La liberté d'association a été décrétée grâce à la loi Waldeck-Rousseau du 1er juillet 1901 sur le contrat d'association. Pour créer une association, il faut être au minimum deux. Ces derniers, rédigent les statuts, qui précisent l'objet, les organes dirigeants et la personne habilitée à représenter l'association. Ils indiquent également le siège social. Il existe deux principaux types d'associations :

- **l'association « simple », non déclarée en préfecture**, qui a une existence juridique, mais qui ne peut pas posséder de patrimoine ni agir en justice.
- **l'association déclarée en préfecture à la personnalité juridique**. Cette dernière peut posséder un patrimoine et agir en justice. Certaines d'entre elles disposent du statut particulier d'associations reconnues d'utilité publique par décret en Conseil d'État. Leur objet est jugé d'intérêt général, cette reconnaissance leur permet de recevoir des dons et des legs, mais elles doivent en contrepartie présenter des garanties et sont soumises à un contrôle administratif de la part de la Cour des comptes.

Toutes les associations¹⁸, sont soumises à un contrôle. S'agissant des associations déclarées, la légalité de leurs statuts et de leur objet est vérifiée. La loi du 1er juillet 1901 permet la dissolution judiciaire ou administrative de ces dernières. Concernant les associations étudiantes¹⁹, de nombreux réseaux existent pour aider les étudiants à créer ou organiser leur projet. Ces réseaux regroupent les associations sur certains critères (géogra-

¹⁷Vie publique. Qu'est ce qu'une association ? [en ligne] (Modifié le 9 octobre 2013) Disponible sur : <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/participation/association/qu-est-ce-qu-association.html> (Consulté le 20/03/15)

¹⁸*ibid*

¹⁹Comprendre, Choisir. [en ligne] Disponible sur : <http://association.comprendrechisir.com/comprendre/association-etudiante> (Consulté le 10/02/15)

pique ou encore par établissement). Il existe également des fédérations ou unions d'associations et des bureaux des élèves (BDE) qui apportent des conseils et des outils pour créer et gérer une association. Mais cet engagement prend racine nous allons le voir, dans une histoire étudiante mouvementée et évolutive.

b) Histoire de l'engagement étudiant

L'analyse de Robi Morder (politologue, spécialiste des mouvements lycéen et étudiant) dans l'ouvrage de Françoise Hiraux²⁰, nous éclaire sur l'histoire de l'université et plus largement sur celle de l'engagement des étudiants. L'université en France est une Université d'Etat qui n'a évolué que récemment vers une autonomie, une régionalisation. Elle observe par ailleurs le maintien d'une dualité entre les Grandes écoles et l'Université, avec une coexistence des filières dites de masses et des filières dites sélectives.

La massification favorise l'augmentation des étudiants, ainsi il y avait 100 000 étudiants en 1945, 200 000 en 1961, 500 000 en 1968 et plus d'un million en 1980. En 2013, d'après l'INSEE²¹ : « 2 429 900 étudiants sont inscrits dans l'enseignement supérieur en France métropolitaine et dans les DOM, soit une hausse de 1,8 % par rapport à la rentrée 2012 (+ 43 000 étudiants). Les effectifs inscrits dans l'enseignement supérieur en France ont ainsi augmenté pour la cinquième année consécutive. Les étudiants n'ont jamais été aussi nombreux en France. ». La diversification des filières et l'augmentation accrue des étudiants influence directement l'évolution des associations étudiantes²². Ces dernières se sont créées courant XIXème et XXème siècle. L'auteur note un éclatement des représentants des étudiants et un affaiblissement du syndicalisme étudiant dans les années 60 et 70. Le paysage étudiant change alors et devient multipolaire, composé de quelques orga-

²⁰ HIRAUX Françoise. *Les engagements étudiants*. Academia Bruylant, 2008.181p.Archives de l'Université de Louvain. Page 124 (ISBN 978-2-87209-892-7)

²¹Institut national de la statistique et des études économiques. *Étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur à la rentrée 2013*. [en ligne] Disponible sur <http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF07113> (Consulté le 05/01/15)

²² HIRAUX Françoise. 2008, *Op Cit*

nisations nationales et de plusieurs associations locales ou spécialisées. Elles sont encouragées ; d'après Robi Morer²³, par les autorités académiques, comme lieux de socialisation politique et civique républicains.

Mais pourquoi s'engager en tant qu'étudiant, précisément ? Quelles valeurs ou objectifs, peuvent pousser le jeune à s'engager dans une association étudiante ? Quelles sont les motivations de ces engagements étudiants ?

c) Pourquoi s'engager ? Les valeurs des étudiants

Dan Ferrand-Bechmann, sociologue, nous explique dans son ouvrage : *Le métier de bénévole*, les différentes motivations qui peuvent pousser les personnes à devenir bénévole et notamment les étudiants. L'auteur nous donne trois types de motivations principales²⁴ différentes, qui peuvent se conjuguer ensemble ou séparément :

- l'altruisme
- l'instrumentalisation
- la satisfaction personnelle et sociale

Ces motivations vont influencer les raisons d'être bénévole, cela peut venir d'un élan de solidarité, le souhait de s'insérer quand le contexte du marché de l'emploi est compliqué ou encore le désir de socialisation et d'insertion sociale. Dan Ferrand-Bechmann poursuit en expliquant que les bénévoles « *ont envie de soulager la misère et la souffrance et leurs gestes relèvent de l'éthique, de l'accomplissement de soi, de l'identification à une cause visant à rétablir plus d'égalité ou de démocratie, de la solidarité à tous les sens du terme*²⁵ ».

²³*Ibid*

²⁴ FERRAND-BECHMANN Dan. *Le métier de bénévole*. Anthropos, 2000.160p(Collection Ethnosociologie). (ISBN 2-7178-3997-6)

²⁵*Ibid*.p 60

Concernant les étudiants membre d'une association, le sociologue met en lien le passé et le futur de ces bénévoles, qui vont déterminer les caractéristiques de leurs motivations. Pour l'auteur, un jeune étudiant, peut faire du bénévolat pour se préparer par exemple à sa vie professionnelle. Comme nous avons pu le constater avec les observations ci-dessus et l'exemple de Dorian qui souhaite faire du journalisme, pour se préparer plus tard, dans sa vie professionnelle.

Pour Howard Becker²⁶ comprendre l'engagement d'une personne passe par la compréhension des valeurs de cette dernière. En effet chaque société possède des valeurs qui prennent sens, seulement, si nous en avons conscience : « *il est important de reconnaître que beaucoup de choses de valeurs ont uniquement de la valeur à l'intérieur d'une sous-culture* ». Pour l'auteur, l'engagement se créait à l'intérieur de « *systèmes de valeurs déterminés* ». Les valeurs sont spécifiques à une certaine culture, à un âge particulier et à un genre. *On peut alors se demander quelles sont les valeurs des étudiants aujourd'hui ?*

Pour Olivier Galland et Bernard Roudet ²⁷ ; les enquêtes menées récemment en 2008, sur les valeurs des jeunes français, montrent que ces derniers, sont 85% à privilégier « *la tolérance et le respect des autres* ». C'est dans ce respect des autres que les jeunes français semblent voir les conditions indispensables à une meilleure cohésion sociale. La notion de réciprocité apparaît comme importante, en effet les jeunes attendent des autres une reconnaissance à chacun de sa valeur. De plus le « *sens des responsabilités* » est mis en évidence dans cet ouvrage, ainsi 70% des jeunes accordent une grande importance à ce principe. On peut mettre ces éléments en lien avec l'engagement associatif qui semble mettre les étudiants en position de « responsables » notamment lorsque l'association prône des valeurs telles que la tolérance et le respect. Les auteurs mettent en évidence

²⁶BECKER Howard, 1970, *Op cit*

²⁷ GALLAND Olivier. ROUDET Bernard (dir.), *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes français depuis 30 ans*, Paris, La documentation française, 2014, p 276. (Collection Doc'en poche, Regard d'expert n°34). (ISBN 978-2-11-009867-2)

dans cet ouvrage que l'engagement chez les jeunes est marqué par un écart important en fonction du niveau d'étude.

En effet, la participation associative est globalement déclinante²⁸ chez les jeunes au niveau d'études faible ou moyen, d'après les enquêtes menées en 1981, 1990, 1999 et plus récemment en 2008. Le niveau d'étude aurait-il alors une influence très importante, sur les valeurs et sur l'engagement chez les jeunes ?

²⁸*ibid.*

II Un engagement qui a du sens

a) Le niveau d'étude, une influence ?

En 2013 l'enquête nationale : Conditions de vie des étudiants (CDV) réalisée entre le 18 mars et le 18 juin 2013 par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE), nous permet d'avoir une vision à l'échelle nationale, de l'engagement étudiant mais également du niveau d'étude de ces derniers. Les données²⁹ sont les suivantes :

27 % des étudiants déclarent être adhérents à une ou plusieurs associations étudiantes. Parmi eux, 31% sont de sexe masculin et 23% sont de sexe féminin. Les bénévoles sans diplôme ou possédant un diplôme inférieur au bac sont 34%. Les bénévoles ayant un niveau bac s'élèvent à³⁰ 37% et enfin les bénévoles ayant un diplôme d'enseignement supérieur sont de 45%. Ces chiffres semblent témoigner de la tendance du niveau scolaire des bénévoles. Cependant la différence entre le « niveau bac » et les « diplômés de l'enseignement supérieur » s'accroît (1 point de différence en 2010, 8 points de différence en 2013). D'après l'association France Bénévolat³¹ : le niveau de formation de la population générale aurait augmenté, amenant progressivement une légère surreprésentation des diplômés supérieurs.

Lors de nos observations, les étudiants étaient en grande partie en troisième année de licence ou en première année de master. Les données ci-dessus nous poussent à nous interroger sur l'influence du niveau d'étude sur l'engagement des jeunes et sur le rapport au travail pour ces derniers. Durant les observations menées sur la ville X, plusieurs jeunes ont décrit leurs multiples engagements dans diverses associations étudiantes ou non en lien avec un projet professionnel. Si l'on reprend l'exemple de Dorian qui a pris l'engagement comme un tremplin vers l'insertion professionnelle, peut-on dire que cette attitude est minoritaire ? Le contexte de l'emploi actuel, face à des jeunes en situation

²⁹Observatoire national de la vie étudiante. Intégration et engagement associatif et syndical. Enquête, n°7. Juin 2013, 19 pages

³⁰Association France Bénévolat. *Op cit.*

³¹*Ibid.*

d'études supérieures, conduit-il à ce genre d'engagement, menant vers une « presque » expérience professionnelle ?

b) Le bénévolat, une forme d'emploi?

Plus haut, nous avons vu que Julien pouvait assimiler son activité associative à un « *rouage* ». Pour revenir sur ce point il nous semble important de préciser que lors des observations, et sur 8 mois de contacts informels, les étudiants nous sont apparus comme porteur d'un sens dans leur engagement bénévole tout en étant épuisés de « leur journée », passée à organiser des réunions ou des événements ou encore à essayer d'organiser et de classer les papiers de l'association. Nous nous posons alors la question suivante : une activité bénévole est-elle un travail dans le même sens qu'être mère au foyer est une forme de travail non rémunéré ?

Il peut, nous l'avons vu avec l'exemple de Dorian, être une forme de passerelle, grâce à une certaine expérience, que le bénévolat peut procurer à défaut de stage. Il peut, fournir *à priori*, une aide, un réseau utilitaire pour les devoirs et la recherche d'un public, avec l'exemple de Karim. Mais peut-on réellement considérer que les étudiants bénévoles sont des travailleurs ? Leurs compétences sont-elles mises à profit ou au contraire l'association permet-elle de développer des compétences utiles dans le milieu professionnel ?

L'association Animafac³², propose depuis 2009 des formations dédiées aux étudiants associatifs, afin de leur permettre de travailler cette notion de compétence : « *Par l'analyse de leur expérience associative et l'identification de savoir-faire et savoir-être acquis dans ce cadre, il permet aux étudiants de valoriser un certain nombre de compétences utiles dans leurs démarches d'insertion professionnelle.* »³³. Cette initiative semble confirmer

³²Animafac est une association nationale qui accompagne les étudiantes et les étudiants dans la réalisation de leurs projets associatifs, promeut l'engagement dans l'enseignement supérieur et permet la rencontre entre de nombreux acteurs du changement.

³³Animafac. [en ligne] Disponible sur <http://www.animafac.net/blog/benevolat-et-competences> (Consulté le 10/03/15)

les propos de Dan Ferrand-Bechmann dans son ouvrage³⁴ : « *Quelque fois le bénévolat se transforme en travail rémunéré et des jeunes et des femmes bénéficient du bénévolat comme « marche pied » vers un emploi ou une insertion.* ». Le sociologue poursuit en expliquant les tendances actuelles qui reconnaissent une qualité sociale à ceux qui ne sont pas qualifiés professionnellement. En effet dans un contexte où le travail « classe » les individus et où le chômage « déclasse », de plus en plus de personnes, mettent en avant leurs expériences associatives et s'identifient positivement.

L'auteur confirme que l' « on reconnaît l'expérience d'une personne sans domicile ingénieur ou le jeune chômeur débrouillard. »³⁵. Cela semble inverser la tendance et les étudiants ne font pas exception notamment lorsqu'il s'agit de mettre en avant les compétences accumulées lors d'une expérience associative. AnimaFac notamment, prône l'année de césure³⁶ pour les étudiants afin de les encourager dans des démarches d'engagement tels que le service civique, pour développer des compétences et augmenter les chances d'insertion professionnelle. Car en effet, si on met en avant le bénévolat ou le volontariat (dans le cadre du service civique), Dan Ferrand-Bechmann, nous explique que le travail reste une valeur importante³⁷ et la motivation de trouver un emploi demeure. Le bénévolat ne remplace pas une activité rémunérée chez les étudiants associatifs, mais ces derniers l'utilisent aussi pour anticiper sur une insertion professionnelle, comme Dorian par exemple. Le bénévolat n'est donc pas un travail même si il peut apporter des compétences non négligeables pour les étudiants. Cependant, c'est une activité qui demande du temps et de la volonté et qui entraîne comme nous l'avons vu plus haut de la fatigue.

³⁴FERRAND-BECHMANN Dan. *Op cit*

³⁵*Ibid.*

³⁶AnimaFac. [en ligne] *Op cit*

³⁷FERRAND-BECHMANN Dan. *Op cit*

c) Bénévolat et fatigue

Olivier Galland et Marco Oberti précisent dans leur ouvrage³⁸ que, les étudiants sont propulsés dans un nouveau mode de vie qui entraîne de nombreuses modifications quotidiennes, dans le rythme au quotidien, dans la façon de vivre, leur rapport avec les parents et aux amis. Plus haut nous avons vu que l'autonomie dont les étudiants disposent, participent à l'élaboration de cette nouvelle vie. Cette autonomie semble les encourager à devenir bénévole et pour certains même, à créer une association. Les nouvelles relations, les nouvelles influences que le jeune peut avoir à l'université conduisent ce dernier, semble-t-il à prendre des initiatives, notamment, nous l'avons vu, lorsque ce dernier, fait de hautes études.

Lors des observations auprès des étudiants bénévoles, de la ville de X, nous avons constaté de nombreuses remarques quant à leur fatigue et leurs souhaits ou hésitations à quitter leurs fonctions dans une association. Julien que nous avons cité plus haut, informe lors d'une réunion, que si son semestre n'avait pas été validé, il aurait quitté l'association. Il utilise des termes tels que « *rouage* » et « *fatigue* » et semble déléguer les missions pour se préserver : « *je suis fatigué, je voudrai décharger un peu* »³⁹.

Cet épuisement, provient-il uniquement de son engagement ? Comment s'organisent les étudiants, notamment lorsque l'INSEE nous informe que⁴⁰ « *en moyenne sur 2004-2006, 2,1 millions de jeunes suivent des études dans le supérieur et 19,2 % d'entre eux cumulent emploi et études. La moitié des étudiants du supérieur qui travaillent exercent une activité prévue par leurs études (stages, apprentissage) ou qui en est très proche (emplois « pré-insérés »). Un tiers d'entre eux occupent un emploi régulier sur l'année sans lien avec leur niveau de qualification ou leur domaine d'études. Ces emplois, sont ici qualifiés d'attente, d'appoint ou de concurrents, selon les conditions d'exercice. Ils sont d'autant*

³⁸GALLAND, Olivier. OBERTI, Marco. *Op cit*, 1996

³⁹ Tableau I Annexe

⁴⁰Institut national de la statistique et des études économiques. [en ligne] Disponible sur <http://www.insee.fr> (Consulté le 19/04/15)

plus fréquents que les étudiants sont âgés et autonomes. Enfin, 20 % des étudiants qui travaillent, ont un emploi occasionnel, notamment pendant les vacances d'été. ». En effet, les étudiants peuvent être amenés à cumuler plusieurs activités, qui s'avèrent avoir un impact sur la disponibilité du jeune et sur la fatigue notamment. Certains étudiants, peuvent cumuler plusieurs activités bénévoles sans occuper d'emploi, mais limitant ainsi, leur disponibilité pour les études, la vie personnelle.

En effet, Julien organise des réunions chez lui, il ne dispose pas de local, il doit donc préparer son appartement et accueillir plusieurs bénévoles chez lui. Cela pousse le jeune à ne pas poser de limite entre sa vie privée et son activité associative, même si cela relève d'une activité personnelle. Cela oblige certains étudiants à adopter des stratégies pour « gagner du temps ». On a vu plus que Karim, cherche directement des volontaires pour son devoir de psychologie, parmi les bénévoles présents, économisant ainsi un temps de recherche précieux. Pour les réunions, les jeunes semblent négocier leur présence en fonction du cours prévu ou de leur obligations personnelles (autre association, travail etc.) : *« j'ai cours mais je peux décaler avant ou je peux prévenir » ; « être dans une autre association ça peut être une excuse pour ne pas venir aux réunions »*⁴¹. Nous avons vu précédemment que l'engagement des étudiants pouvait être assimilé à un travail dans le sens où il permet de développer des compétences.

L'INSEE dans une autre étude de 2009, montre que l'occupation d'un emploi régulier réduit significativement la probabilité de réussite à l'examen de fin d'année universitaire. Si les étudiants salariés ne travaillaient pas, ils auraient : *« une probabilité plus élevée de 43 points de réussir leur année. »*⁴² Leur analyse montre cependant, que le cumul emploi-études n'a pas d'effet sur la poursuite des études l'année suivante, quelques soient la filière et le niveau des études. On peut se demander alors, si l'activité bénévole des étudiants n'engagerait pas les mêmes effets sur le long terme ? Notamment lorsque Julien nous dit : *« je suis fatigué, le rôle de président c'est compliqué, j'ai pensé plusieurs fois partir » ; « quand tu es président tu es pris dans un rouage, si je n'avais pas eu mon*

⁴¹Annexe I Tableau *Op cit*

⁴²Institut national de la statistique et des études économiques. [en ligne] Disponible sur <http://insee.fr> (Consulté le 18/04/15)

*semestre j'aurai quitté l'association » ; « j'ai eu mon semestre là, mais ça a été très très juste »*⁴³. On peut s'interroger à plusieurs niveaux quant aux effets de ces divers engagements (travail, associations, études). En effet, un étudiant qui partage son temps entre ses loisirs, ses études et un emploi, doit pouvoir s'organiser. Ce temps est encore plus limité lorsqu'il est bénévole. Comment ce dernier, réparti son temps au quotidien ? Cela ne produit-il pas un sentiment de fatigue, si justement relevé, par Julien ?

Plus haut nous abordions l'engagement associatif de certains étudiants, dans plusieurs associations.

Julien encore une fois révèle, lors de la réunion ce qu'il en pense (à propos du trésorier, qui est absent): *« il est dans trop d'associations, la dissipation de l'énergie ne sert à rien, j'en sais quelque chose » ; « être dans une autre association ça peut être une excuse pour ne pas venir aux réunions »*⁴⁴. On peut s'interroger sur cette pratique, que j'ai pu remarquer chez les étudiants, qui consiste à s'engager dans de nombreuses associations, organisations locales ou régionales, volontariat et qui bouleverse l'organisation de ces derniers et leur participation complète. En effet, les étudiants pratiquant ce que nous nommerons des « multi-engagements », ne peuvent pas être partout à la fois et semblent ne pas être toujours présents dans les événements où leurs camarades les attendent.

Cette pratique nous amène à soulever un nouveau questionnement, concernant notamment la relation à l'engagement que peuvent avoir ces jeunes des « multi-engagements ». Quel sens prend l'engagement quand il semble dispersé et divers ? Pourquoi une telle forme d'engagement ? D'où peut provenir cette relation au bénévolat et sous quelles influences s'exerce-t-elle ?

⁴³Annexe I Tableau *Op cit*

⁴⁴*Ibid*

III Problématique et Hypothèses

Les données théoriques nous ont permis d'approfondir notre question de départ qui était la suivante : Qu'est ce qui peut pousser les jeunes de 18 à 25 ans, à s'engager dans une association étudiante ?

Nous avons vu que la diversification des filières et l'augmentation des étudiants avait influencé l'évolution des associations étudiantes⁴⁵. Le paysage étudiant change dans les années 70 et devient multipolaire avec le développement de plusieurs associations locales ou spécialisées. A partir de cette période, va se développer des valeurs et des motivations face à cet engagement chez l'étudiant. Dan Ferrand-Bechmann nous rapporte alors trois types de motivations principales⁴⁶ différentes : l'altruisme, l'instrumentalisation et la satisfaction personnelle et sociale. Cependant cela ne suffit pas, pour argumenter les valeurs et les principes qui entourent un engagement chez l'étudiant, ainsi nous avons vu que pour *Olivier Galland et Bernard Roudet*⁴⁷ ; les enquêtes menées récemment en 2008, sur les valeurs des jeunes français, montrent que ces derniers, privilégient « *la tolérance et le respect des autres* » et le « *sens des responsabilités* ». Plus haut il était également question de ces principes et de leur importance en fonction du niveau d'étude, nous avons vu que ce dernier pouvait influencer l'engagement des jeunes dans une ou plusieurs associations. Par ailleurs il est apparu que certains étudiants pouvaient saisir l'opportunité via les associations, de développer une forme d'expérience et des compétences, pour le marché du travail. Cependant nous avons vu que si les associations pouvaient être un « *marCHE pieds* » pour l'insertion on peut observer chez les jeunes un « *épuisement* ». Cela pourrait découler de leur multiples engagements (associatifs, syndical, politiques, études, emploi etc.). Cela nous a poussée à nous interroger sur l'organisation de l'emploi du temps d'un étudiant engagé et sur les stratégies mises en place. De plus, il apparaît que ce multi-

⁴⁵ HIRAUX Françoise. *Op cit*, 2008

⁴⁶ FERRAND-BECHMANN Dan. *Le métier de bénévole*. *Op cit*

⁴⁷ GALLAND Olivier. ROUDET Bernard 2014, *Op cit*

engagement n'avantage pas le jeune qui peut faire ces démarches pour augmenter paradoxalement ses compétences et ses chances d'insertion. En effet il aurait plus de risque d'échouer dans son projet.

Nous nous sommes interrogée sur cette fatigue que nous avons pu observer à de nombreuses reprises sur le terrain et sur son influence dans les études et les autres projets des étudiants. Mais également sur cette pratique du multi-engagement, qui peut également nous amener à nous interroger sur son origine et sur la relation du jeune depuis son enfance avec l'engagement. Devons-nous songer à un héritage familial vis à vis de l'engagement ? Quelle vision peut avoir les proches du jeune, sur son engagement ? Les jeunes s'engagent-il pour « épater leurs parents » ? L'épuisement des jeunes vient-elle de cette pratique du multi-engagement ? Et par conséquent pourquoi continuer dans cette voie, sachant que cela n'avantagera pas forcément le jeune dans ses projets ?

Ce questionnement nous fait entrer dans une autre partie de l'engagement chez l'étudiant, malgré les valeurs et les principes de ses derniers, on s'aperçoit que cela peut entraîner une fatigue et un ralentissement dans les études. Le souhait et la volonté des étudiants pour l'engagement apparaît comme étant plein de bonnes intentions mais est-il vraiment « bon » pour eux, quand on sait qu'il peut engendrer un épuisement ?

Cependant cet épuisement vient-il du multi-engagement où provient-il d'un manque de dispositif ? En effet dans certaines villes de France, les Universités ont pu mettre en place une adaptation des cours et un aménagement des horaires pour les étudiants ayant une activité extra-universitaire telle que (un emploi, un engagement associatif ou politique etc.).

Nous pouvons nous interroger à deux niveaux, le premier concernant cette relation entre l'étudiant et le multi-engagement, son origine et sur ce que cela peut leur apporter, malgré une certaine fatigue. Est-ce une pratique familiale bien encrée ? Et le second, concernant justement l'origine de cet épuisement, observé chez les étudiants de la ville de X, est-ce un manque d'aménagement ? Un manque de dispositif, pour favoriser les conditions de leur engagement ?

Suite à ce questionnement nous pouvons donc formuler la problématique suivante :

Qu'est ce qui peut pousser un jeune de 18 à 25 ans à s'engager dans de multiples associations étudiantes, sachant que cela peut entraîner un épuisement ?

Nos hypothèses suite à cette problématique sont :

- Les étudiants s'engagent dans plusieurs associations, car leur héritage familial relève de cette pratique.
- Les étudiants associatifs sont épuisés, car il n'y a pas suffisamment d'aménagements ou de structures, pour améliorer les conditions d'engagement des jeunes.

Pour répondre à cette problématique et vérifier nos hypothèses, nous avons engagé notre travail sur une enquête de terrain plus approfondie, nécessitant pour cela des entretiens avec des étudiants membres de plusieurs associations sur la ville de X.

Cette partie nous permettra de travailler de nouveaux concepts et de répondre aux questions qui découlent de notre problématique. Pour cela nous avons également utilisé un guide d'entretien, disponible dans les annexes.

METHODOLOGIE

Qu'est ce qui peut pousser les jeunes de 18 à 25 ans à s'engager dans une association étudiante ?

Cette question de départ s'est construite suite à cette expérience auprès des jeunes lors de mon service civique, mais également, grâce aux lectures innombrables qui existent, sur le monde associatif. Mais en approfondissant mes recherches sur le sujet et en dégagant des pistes de réflexion notamment en observant une réunion, de manière discrète, sans informer de mon état d'étudiante en sociologie, j'ai pu découvrir d'autres enjeux. Concernant mes observations et ma méthode pour rendre l'exercice complet, j'ai utilisé mon statut de service civique et mes missions dirigées spécifiquement auprès des étudiants associatifs. Cela m'a permis de participer à des réunions mais également de pouvoir rencontrer des étudiants plus facilement pour mes entretiens.

Lors de mon observation qui m'a permis d'étayer la première partie, j'ai pu être par moment mal à l'aise lors de cette réunion associative qui se déroulait chez Julien, le président de l'association. En effet, je n'ai pas dévoilé mon véritable statut et j'ai prétexté la préparation de mon départ du service civique. Cependant je n'ai pas eu l'impression que les personnes présentes ce soir-là aient remarqué ce malaise puisque lors de la soirée j'ai pu intervenir de manière constructive et prendre des notes sur les échanges et leur contenu. Cette observation était loin des premières faites, dans un statut de volontaire en service civique, puisque j'allais retranscrire les échanges et les analyser pour un écrit. Il fallait faire preuve de gymnastique d'écoute, c'est à dire, d'attention multiple, pour se concentrer et saisir toutes les informations émanant d'un groupe ou d'un autre, ou de plusieurs personnes à la fois. A la fin de cette expérience, cependant, mes notes se sont pas passées inaperçues, le président a souhaité les voir plus tard, afin, envisageait-il, de recopier le contenu de la réunion et de faire un bilan. Mais cette demande a été oubliée. Il aurait été peut-être plus facile d'expliquer à Julien, mon intention lors de cette réunion, cependant je ne souhaitais pas influencer l'événement et les échanges. Ainsi ce malaise que j'ai pu ressentir au début n'a peut-être été qu'un effet de cette dissimulation tout au long de la réunion, cependant, le fait de pouvoir prendre des notes notamment sur le sujet de la réunion afin de préparer l'éventualité d'une demande de la part du président, m'a permis de relativiser, de me sentir aussi utile et non pas seulement spectatrice, sous le rôle d'une service civique.

Cette expérience m'a permis, avec mes lectures, de construire ma problématique : Qu'est ce qui peut pousser un jeune de 18 à 25 ans à s'engager dans de multiples associations étudiantes, sachant que cela peut entraîner un épuisement ?

Pour mener mes entretiens, j'ai utilisé la méthode semi-directive, afin de laisser la place aux personnes pour s'exprimer et digresser suffisamment pour ensuite obtenir des informations intéressantes, dans l'analyse. Cependant, ces digressions sont par la suite gérées par l'enquêteur, grâce au guide d'entretien, qui permet tout de même de guider l'enquêté un minimum et de ne pas laisser le sujet de l'enquête trop libre.

Pour mon premier entretien semi-directif, je me suis rendue dans une école d'infirmier, afin de rencontrer Dylan élève de deuxième année. Cette expérience s'est déroulée dans le bureau de l'association au sein de l'école, que le vice-président a pu réserver pour l'occasion. Les premiers contacts ont été assez « rigides », les « *bonjour* » étaient saccadés et les « *au revoir* » ont été de même. Pourtant la présentation de Dylan lors de ma recherche pour les entretiens et son volontariat ne m'avaient pas préparé à cet accueil particulier. Dylan parle très doucement, et son ton est assez bas. Ses réponses sont directes et courtes. « *oui* », « *non* » sont en grande partie les réponses que j'ai pu obtenir. Par manque d'expérience dans la conduite d'un entretien semi-directif, j'ai peut-être trop posé de questions fermées sans m'en rendre compte sur le moment. Ainsi même si l'ambiance pouvait apparaître froide, cela m'a permis d'approfondir mes questions, de chercher les réponses, mais également aussi de pouvoir analyser les non-dits. Cet entretien a pu être frustrant pour moi, puisqu'il m'a fallu rebondir sans arrêt sur les réponses de Dylan, qui ne semblait pas comprendre tout à fait ma démarche même après mes explications, alors qu'il était volontaire. Pourtant l'entretien s'est poursuivi et j'ai eu un peu de mal à dépasser les 45 minutes d'échange. Malgré tout il a pu approfondir certains détails très importants pour la suite de ce travail d'enquête. La fin de l'échange m'a permis de réexpliquer ma démarche, de parler de ma formation initiale d'assistante de service social et de poursuivre la conversation avec lui, notamment sur son épreuve du mémoire de fin d'étude, dans le cursus des infirmiers. Cette attention portée à sa formation me semblait importante afin de ne pas se quitter brusquement mais également afin de pouvoir marquer la mémoire de mon interlocuteur et de briser la glace définitivement. Cette attitude a pu, je pense avoir un effet, puisque lorsque j'ai souhaité avoir plus de renseignements pour mon écrit, il a pu me répondre sans problème et très rapidement. Ainsi, la relation lors de l'entretien était-elle réellement froide ? Ou était-elle juste à l'image de Dylan, de son caractère ? Pour cet entretien je ne saurais dire, qui a vraiment guidé

l'autre. S'il s'agit du temps de parole, c'est sûrement moi, s'il s'agit de la pertinence ou de la précision des réponses, il s'agit sûrement de lui. Pour autant, lors de cet entretien et malgré le malaise que j'ai pu ressentir face à ces réponses courtes ou à son ton calme et trop bas, j'ai eu un regain d'intérêt pour mon travail, ma recherche et le sujet. A chaque réponse de Dylan, des idées, des pistes d'analyse pouvaient surgir, j'ai même pu, en noter quelques-unes lors de notre échange. Ce premier entretien m'a finalement donné l'envie de continuer, de m'améliorer et d'analyser aussi mes données afin de poursuivre mon écrit. Il m'a permis je pense, aussi, de me remettre en question sur les manières d'aborder le sujet et également de ne pas rester dans un cadre trop stricte vis à vis du guide d'entretien mais au contraire de pouvoir rebondir et de ne pas hésiter à revenir sur certaines questions afin d'avoir plus de détails pour la suite du travail.

Mon deuxième entretien s'est déroulé auprès de Bastien, étudiant en histoire, en quatrième année et président d'une radio associative. L'entretien s'est déroulé dans son appartement, l'accueil a été plutôt chaleureux et assez joyeux, avec la proposition de boire un verre, de m'installer à sa table, éventuellement de me déplacer si je trouvais que le dictaphone n'était pas bien positionné. Très expansif l'entretien avec Bastien a duré 1h30. Lors de cette rencontre les réponses aux (peu) de questions que j'ai posées, ont été très complètes avec une certaine aisance à l'oral pour Bastien, qui a su répondre à des questions prévues qui n'avaient pas encore été posées. Pour cet entretien, j'étais un peu gênée au début malgré tout, car j'avais oublié mon guide d'entretien, cependant par mémoire, et puisque mon premier entretien n'était pas si loin, j'ai pu réécrire toutes mes questions avant la rencontre. Bastien aime approfondir les réponses qu'il me donne et les illustre avec de long exemples tout en revenant sur sa perception des choses, il dira lui-même tout au long de l'entretien « *j'ai l'impression de faire une psychothérapie* ». Si sa prestance ne fait aucun doute, la vitesse de sa voix est très forte et on sent qu'il a envie de se confier lors de cette rencontre, il dira d'ailleurs « *je pense qu'il n'y a que toi qui sera au courant de ça* » à propos d'une expérience associative qui ne lui a pas laissé un bon souvenir. Lors de cet échange j'ai été très surprise de ses réponses mais également du peu de temps que j'ai passé à poser des questions ou même à revenir sur certains détails, tellement l'entretien a été complet et précis. Même si on ne souhaite pas comparer deux entretiens on le fait malgré nous. Celui-ci m'a particulièrement permis de me mettre à l'aise dans l'échange. Cependant contrairement à Dylan, qui pouvait avoir un ton plus bas et plus lent, qui m'a permis de prendre le temps de réfléchir à des pistes de réflexion, l'entretien avec Bastien ne m'en a pas laissé l'occasion une minute, l'envie de parler étant sûrement trop puissante. Dans cet entretien j'ai perçu à travers Bastien, qui devait quitter la ville pour ses études, comme une sorte de « libération » de

« recul » ou de « retour » sur son parcours avec une analyse très intéressante de sa propre expérience associative. Comme pour Dylan, les renseignements que j'ai pu prendre par la suite, pour compléter mes informations ont été très bien reçus, Bastien m'a répondu très vite. La seule frustration que j'ai pu ressentir sur cet entretien, c'est sa retranscription, qui a duré un certain temps (15 heures environs) et qui s'est avérée épuisante. Malgré tout, reproduire l'exercice de l'entretien a été bénéfique, puisque j'ai essayé de m'améliorer dans ma conduite, dans mes questions. L'absence du guide d'entretien a-t-elle eu un rôle dans la manière dont cet échange s'est déroulé ? C'est une bonne question, l'absence de ce document m'a certainement aidé en tout cas à ne pas figer mes questions et à garder un réflexe de reformulation, qui je pense est important lors de l'entretien. Il m'a permis également d'être plus naturelle face à mon interlocuteur. Mais le caractère de Bastien a également été déterminant quant au résultat (facilité à l'oral, expansif). Qui a pu guider l'autre lors de cet échange ? Ma discrétion lors de cet entretien n'est pas, je pense un indicateur puisque lors de la rencontre nous avons pu tout deux orienter l'autre, moi pour recentrer la réflexion et la réponse, et Bastien pour ouvrir le questionnement et illustrer son expérience associative.

Tableau synoptique

Noms	Bastien	Dylan
Âge	23 ans	22 ans
Genre	Mère : Retraitée Père : Cadre	Mère : Employée Père : Profession intermédiaire
Statut	Homme	Homme
PCS des parents	Étudiant	Étudiant
Type d'Association étudiante	Radio associative	Association d'établissement de formation sanitaire et social
Échelle de l'association	Nationale	Locale
Statut dans l'association	Président	Vice-Président
Durée de l'engagement	1 an et demi	1 an
Niveau du diplôme préparé	Bac+5	Bac+3
Réorientation scolaire au cours de l'engagement	Oui	Non
Redoublement d'une année d'étude durant l'engagement	Oui	Non
Lien entre le diplôme préparé et l'engagement associatif	Non	Oui
Lien entre le projet professionnel futur et le diplôme préparé	Oui	Oui
Ayant/ayant eu, un membre de la famille, engagé dans une association	Oui	Oui

Portraits

Bastien (fils d'un cadre supérieur) est d'une origine sociale plus élevée que Dylan (fils d'un technicien en informatique). L'engagement associatif des deux étudiants est d'une échelle différente, puisque Bastien est engagé dans une association qui a une portée nationale tandis que Dylan est engagé dans une association à portée locale. Bastien et Dylan ont en commun d'avoir une activité qui consiste à intervenir dans le monde des étudiants et à gérer une association, puisqu'ils font partie du bureau. Bastien à l'inverse de Dylan a dû se réorienter durant son engagement mais également refaire une année d'étude. Le fait qu'ils s'impliquent dans une association indique un « *habitus* », en effet tous les deux ont eu au moins un membre de leur famille membre d'une association. Par ailleurs, l'« *habitus* » de Bastien, concerne l'univers radiophonique, qu'il admire depuis son enfance, grâce à son père. Dylan, lui, s'est engagé dans une association en lien avec son projet professionnel à tous les niveaux, tandis que Bastien est président d'une association, qui a priori, n'a pas de lien professionnel avec ses études. Cependant, les compétences qu'il retire de cet engagement semblent lui avoir inspiré sa réorientation. Les points communs qu'on peut signaler entre Dylan et Bastien, concerne la volonté d'intervenir auprès des étudiants, de transmettre, d'aider et de soutenir des projets. Cependant, ces projets ne sont pas les mêmes en fonction du contexte des deux associations. Si l'une ne concerne réellement que les étudiants membres d'un établissement en particulier, l'autre intervient et accueille tous les étudiants, quel que soit leur parcours d'étude. De plus, on remarque que Dylan et Bastien ont tous les deux occupés leur poste de président durant un an environ, ce qui indique qu'ils ont une expérience plutôt similaire dans la gestion d'une association.

PARTIE II

Analyse des entretiens et croisement des données

I L'engagement et son origine

a) Les motivations

Tout engagement nécessite des motivations, et un commencement, on peut s'interroger sur le déclencheur d'une telle décision. Bastien, a souhaité, lui, être présent dans une association étudiante pour deux raisons, celle de la « proximité » mais également celle de l'« attirance », pour un monde radiophonique, qui le fascinait, depuis son enfance :

« Dans une association ça représente pour moi, le besoin à un moment donné en tant que personne de trouver des réponses ou de se frotter à des réalités qu'on ne connaît pas [...] dans notre société actuelle, le meilleur moyen à mon avis pour en prendre déjà un premier, c'est les associations. Et de s'engager dans tout type d'association. »

« Parce que j'étais dans le milieu étudiant j'étais dans cette proximité là, qui est autant un milieu magnifique, où il y a des idées, il y a des gens, qui sont fantastiques à rencontrer. Dans le milieu étudiant parce que c'est une part de ma vie où je fais des études et du coup c'était la proximité, la facilite, et euh et voilà, tout simplement. C'est parce que j'ai vu midi à ma porte et je me suis dit je vais y aller j'ai vu des associations étudiantes à proximité et ben, je me suis engagé. Après de savoir, pourquoi, une radio associative précisément si tu veux savoir, je pense que on l'aura visualisé dans mon discours j'étais attiré par la radio je voulais savoir comment ça fonctionne et je m'imaginais facilement partir en reportage. »

Pour Dylan, qui a eu une réorientation, le monde associatif étudiant faisait déjà parti de ses repères, il connaissait le fonctionnement et les objectifs de ce type d'association. Sa motivation

est née d'un souhait de retrouver le plaisir qu'il avait eu dans son ancien établissement, avec une nouvelle association, un « équivalent ». Mais c'est également une envie de ne pas être un étudiant passif mais plutôt un « acteur » de sa formation, qui aurait poussé ce jeune à s'engager :

« Euh j'ai su car avant d'entrer en école d'infirmier j'étais en fac de médecine et j'avais beaucoup à cœur, déjà, je m'étais un peu engagé en tant que chargé de communication de la page des étudiants en médecine et j'avais envie de continuer à m'investir, j'étais assez dans le côté associatif. Les Faluchar c'était quelque chose qui m'intéressais, ce côté et du coup, j'ai cherché aussi si, il y avait l'équivalent en infirmier et effectivement, il y avait une association. Et dès la rentrée je suis allé voir le stand de l'association pour demander si je pouvais avoir une place parce que j'avais pas envie d'être entre guillemet étudiant lambda je me disais que, si on pouvait s'impliquer être acteur de notre formation... »

Dylan poursuit en reliant son engagement et le sens qu'il lui donne dans sa formation d'infirmier :

« Je pense que c'est important de ne pas être passif, si on veut des choses, c'est bien joli de rester passif, d'attendre que les autres le fasse, mais des fois, c'est bien aussi de le faire soi-même. Car les autres le feront pas forcément, moi j'avais envie de ça, j'avais envie de m'engager, de me dire que voilà peut-être que je ferais avancer les choses, ça me semblait important, vu qu'on nous dit, soyez acteur de votre formation. Ça veut dire impliquez-vous, si vous voulez telle ou telle chose. »

On peut analyser ces deux motivations en expliquant le sentiment de l'identité étudiante. Bastien se sent étudiant et proche de cet univers, c'est pour cette raison qu'il préfère s'engager dans une association étudiante. Dylan, lui, a déjà une expérience associative dans le monde étudiant, en faculté de médecine, il a donc une première connaissance de l'existence de ce type d'association et donc il a cherché naturellement à retrouver ce même type lors de sa rentrée, dans son nouvel établissement. Pour Olivier Galland, l'identité étudiante est très forte⁴⁸, notamment vers l'âge de 23-24 ans, lorsque les jeunes sont suffisamment engagés dans leurs études mais aussi suffisamment éloigné de la vie active. Selon le sociologue l'identité étudiante,

⁴⁸Op cit, GALLAND, OBERTI, 1996

exprime à la fois une forme de « post-adolescence » (intermédiaire entre la dépendance et l'autonomie) et l'intégration à l'univers des relations qui se nouent lors des études supérieures. Il y a donc un côté « rassurant » et « assurant » au fait de s'engager dans une association étudiante et non pas générale, ouverte à tout le monde. Rassurant car il permet à l'étudiant de ne pas perdre des repères déjà établis et de s'identifier parmi les autres jeunes, étudiants eux aussi. Assurant, car il permet de s'intégrer dans un monde situé entre l'autonomie et la dépendance à la famille, il permet au jeune de se construire, de prendre de l'assurance dans une organisation, où les membres partagent ces caractéristiques. Mais lors des entretiens on remarque également, l'empreinte que laisse la famille dans cet engagement.

b) Influence des proches

Lors des deux entretiens, nous avons pu aborder la question de l'héritage familial concernant l'engagement dans une association. Cette relation entre la famille et l'engagement des étudiants, nous pousse à nous poser la question du capital culturel des familles et de leur rapport à l'éducation et aux différentes organisations qui l'entourent. Il s'avère que pour Bastien, les proches étaient nombreux à faire partie d'une association :

« Ma mère a fait partie d'une association locale de sport, mais c'est très récent. Euh mon grand-père, mais parce que c'est l'association des anciens combattants d'Algérie, dont il fait encore parti. Donc si, il y a pas mal quand je réfléchis, à en discuter comme ça, il y a pas mal de gens, de ma famille, qui sont dans une association. »

Pour Dylan, c'est le père, qui faisait partie d'une association étudiante, lorsqu'il était jeune :

« Mon père, il était lui-même engagé étudiant quand il était étudiant » ; « après je sais pas du tout à quel grade, il était pas du genre à se conventionner au truc il était, plus du genre à dire ce qu'il fallait »

Dylan ne connaît pas plus d'informations au sujet de l'engagement de son père. Mais il affirme que celui-ci a été engagé durant toute la période de ses études. D'après une étude provenant de la région Poitou-Charentes, réalisée par des étudiants en master 2 professionnel de sociologie⁴⁹, les parents ont une influence non négligeable chez les étudiants, concernant leur engagement associatif. Leur implication en tant que parent est d'autant plus forte, quand celle-ci est en lien avec des valeurs familiales. L'entrée dans les associations, est influencée par le milieu familial mais également par les amis, ainsi 54% des jeunes, disent avoir un ou des amis dans leur association. De plus, si la famille a une grande importance dans l'engagement c'est également de par son « héritage culturel », selon Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron⁵⁰. Comme l'explique, Marlaine Cacouault-Bitaud et Françoise Oeuvarard⁵¹, cet héritage, implique un niveau d'information inégal suivant le capital de la famille. Des informations diverses, sur le fonctionnement de l'école, l'orientation ou encore les organisations en orbite autour de cette institution comme les associations par exemple.

On constate chez Bastien, un père cadre, avec un capital culturel a priori plus élevé que chez Dylan. Cependant, le père de Dylan a fait partie d'une association lorsqu'il était étudiant, il a donc acquis des connaissances sur ce secteur particulier. Le père de Bastien n'a pas fait partie d'une association cependant, le grand-père de ce dernier est engagé, ainsi, il semble que l'influence de la famille dans l'engagement ne se limite pas aux parents mais s'étend aux proches (amis, grands-parents, cousins). Lors des entretiens, les deux jeunes ne semblent pas faire le lien entre leur engagement et leur famille. Pourtant, Bastien nous parle de son attachement au monde radiophonique, passion qui provient de son père, avec qui il écoutait des émissions étant jeune. Inconsciemment l'engagement des ascendants, semble avoir un impact sur l'engagement des descendants, même si la nature de cet acte n'est pas le même ou se transforme avec les générations. Mais cet engagement, reste un point de vigilance pour les familles, comme le traduit les entretiens de Bastien et Dylan.

⁴⁹HENIN Samantha, HODONOU Edwige *et al.* L'engagement associatif des jeunes de 15 à 25 ans en Poitou-Charentes [en ligne]. Master 2 professionnel de sociologie. Poitiers : Université de Poitiers 2011-2012. [Consultée le 11 novembre 2015]. Disponible à l'adresse : [file:///C:/Users/Jessica%20et%20VL/Downloads/synthese5%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Jessica%20et%20VL/Downloads/synthese5%20(1).pdf)

⁵⁰CACOUAULT-BITAUD, Marlaine, OEUVRARD Françoise, Sociologie de l'éducation. La découverte. Paris, 2009, 128 (Collection Repères, n°169). (ISBN 978-2-7071-5696-9) p51

⁵¹*Ibid* p51

c) Prudence de la famille

A travers les discours de Bastien et de Dylan, on remarque que l'annonce de leur engagement en tant qu'étudiant a pu être l'objet de réactions très diverses, comme la joie, la satisfaction et la fierté ou encore la crainte d'une surcharge de responsabilité, impliquant le duo études-association. Bastien explique alors les différentes réactions de ses proches :

« Euh, alors j'ai (silence) de la part de ma mère... elle m'a dit qu'elle était très contente pour moi, à partir du moment où ça ne prenait pas le pied sur mes études, malheureusement (rire) » ; On remarque ici une première crainte, celle des études et de leur importance, Bastien insiste sur le terme *« malheureusement »*, puisqu'il recommencera une année d'étude, comme nous le verrons plus tard.

« mon père m'a dit qu'il était content pour moi, parce que quand je suis arrivé à X⁵², en sortant de mon bac en 2010, j'avais essayé de rentrer au sein de la formation IUT de l'école de journalisme » ; Bastien suite à son baccalauréat, a souhaité s'orienter vers des études de journalisme, il explique ici que son engagement finalement vient pallier le refus de l'IUT à son entrée en formation. Son père, le félicite pour cette voie radiophonique, donc inscrite dans la culture familiale, rattachée notamment à la figure du père. Cette voie semble ainsi prendre autant d'importance qu'une orientation scolaire, comme un apport supplémentaire, via le monde associatif.

« la plupart de mes potes on trouvé que c'était cool que je fasse de la radio ». Pour les amis de Bastien, le statut que ce dernier a dans une radio associative, semble montrer à quel point les engagements, selon les types d'associations n'ont pas les mêmes représentations, les mêmes identifications ni les mêmes valeurs. Ainsi, Bastien obtient un statut *« cool »*, la radio est un média diffusé que toute personne peut écouter, elle implique donc un autre regard, porté sur la personne qui s'y engage. On ressent dans ce discours une forme de valorisation.

⁵²Ville rendue anonyme

Pour Dylan, on retrouve cette crainte partagée, entre engagement associatif et engagement dans les études :

« ma mère, elle, ça l'intéressait pas tellement, mon père il était lui-même engagé étudiant, quand il était étudiant donc ça l'a pas dérangé. Après mes amis, la plupart de mes amis, sont à l'école et la plupart de mes autres amis, on aucun soucis avec l'engagement. Ils sont vraiment pareils, j'ai une amie qui était aussi avec moi en médecine qui est aussi présidente de son association. »

Dylan explique bien que son entourage et surtout ses amis sont eux-mêmes engagés ou ont une connaissance de l'engagement qui permet une certaine ouverture d'esprit. Il semble avoir un réseau constitué d'étudiants ayant de nombreuses responsabilités.

« mon père il m'a dit fait attention à ce que ça prenne pas trop de temps et que ça prenne pas le pied sur ta formation » Ici, comme pour Bastien, la prudence reste importante pour les études sauf que pour Dylan, contrairement à Bastien, le père de ce dernier a une expérience significative de la vie d'étudiant engagé, Dylan poursuit et explique l'attitude de son père concernant ce conseil :

«je pense que lui aussi s'était pas mal engage et il avait dû prendre conscience que ça lui prenait du temps, même si il a réussi, il me dit qu'il faut que je fasse attention aussi».

Cet échange d'expérience montre le rapport important de la transmission familiale concernant l'engagement associatif.

Dans cette partie nous avons pu observer le processus d'engagement chez ces deux jeunes, les influences associatives des proches ou de l'environnement ou même des passions qui peuvent prendre racines dès l'enfance. Nous avons également pu identifier les craintes des proches vis à vis de cet engagement. Ces derniers, sont alors un soutien important mais aussi des guides dans la construction identitaire de l'étudiant engagé, qui reste malgré cet engagement, un jeune adulte avec des responsabilités scolaires.

Comment cet engagement a-t-il atteint les deux jeunes hommes ? Comment s'organisent ces derniers au quotidien, entre la gestion d'une association et les études ?

II Organisation associative

a) De Bénévole à Président, un processus

Bastien et Dylan ont tous les deux eu une expérience antérieure à leur engagement en tant que président et vice-président. Cependant l'accession au Bureau a été très différente pour les deux jeunes hommes. Ainsi Bastien nous décrit son engagement dans cette radio, comme étant au départ un véritable souhait comme nous avons vu plus haut, en lien avec une passion, puis finalement une demande venant directement de l'association en son sens :

« Euh, ce qu'il s'est passé, c'est qu'il y a moi, j'ai euh, normalement, j'ai été bénévole, j'ai proposé une émission, qui a duré quelques temps, puis je me suis un peu éloigné de la radio, parce que j'avais... je trouvais que je m'étais éloigné un peu de mes priorités, c'est à dire de mes études. Un des fondateurs qui m'a appelé car j'avais évoqué l'idée, comme ça avant de m'éloigner un peu... ouais si vous avez besoin de plus d'investissement ou quoi que ce soit, vous pouvez compter sur moi. J'avais laissé un peu la porte ouverte, il me rappelle, il me dit, qu'il était dans une situation compliquée »

Bastien s'était éloigné une première fois de l'association radiophonique, à cette époque il était animateur d'une émission sur l'histoire. Cet éloignement est dû à une grande difficulté à lier engagement et partiel. Lorsque Bastien évoque « l'adhérent » il le nomme aussi « *fondateur* », ce qui appuie son importance, son statut et son pouvoir sûrement oral et décisionnaire dans l'association. Ce « *fondateur* » est aussi directement lié à l'association, il semble être la voix principale de celle-ci et semble également coordonner les actions. Ce terme peut également valoriser le travail de Bastien mais aussi son premier engagement et la valeur de son implication qui a été remarqué, par cet « *adhérent* ».

« euh l'adhérent, m'avait rappelé m'avait dit, ça te dirait de devenir président d'association ? C'était tombé comme ça, au milieu de la phrase. Euh j'ai réfléchi quelques secondes, je me suis dit que c'était quelque chose que j'avais jamais envisagé, je me suis dit que c'était intéressant de

tester. Donc j'ai dit oui, donc on m'a coopté en tant que bénévole au sein du conseil d'administration, puis coopté au sein du bureau, pour me faire élire en tant que président. »

Ce rôle, auquel n'était pas préparé Bastien, a été saisi comme une opportunité, une découverte, une nouvelle expérience pour le jeune homme. Ainsi on remarque que la demande, se transforme en échange indirect, ainsi l'association retrouve un président pour combler le manque de moyen humain et Bastien, rentre dans l'apprentissage d'une fonction qu'il ne connaît pas encore. « *faire élire* » dans les propos de Bastien soutiennent une fois encore l'importance du membre fondateur. Puisque Bastien explique bien que finalement il a été rappelé pour être élu et non pas pour se présenter comme candidat. Comme le confirme la phrase suivante avec le terme « *formel* » et la rapidité de cette élection :

« Il y a eu vote quand même, formel on va appeler ça comme ça, auprès du conseil de l'administration, mais ça a été certainement la nomination la plus rapide de l'histoire de la radio. »

Pour Dylan, l'expérience a été différente, il a été élu vice-président suite à sa candidature officielle auprès de l'association. Auparavant, Dylan était chargé de communication pour l'association :

« avant j'étais dans la communication pour l'association mais le fait que le président qui était en place, arrivait au bout de la formation (d'infirmier), j'avais envie de continuer et ça m'a intéressé, de faire un peu de gestion aussi et de plus m'investir. »

Dylan avait déjà une connaissance du fonctionnement du bureau, puisqu'il en faisait déjà parti en tant que chargé de communication, contrairement à Bastien, qui était bénévole. Il a pu donc apprendre auprès du président et du vice-président plus facilement et avoir accès aux codes et aux différents modes d'organisation, ce qui a pu contribuer à sa formation indirecte. Pour Dylan, cependant, les fonctions ne s'arrêtent pas à la vice-présidence, puisqu'il a souhaité rester chargé de communication :

« Cette année comme on n'avait pas de relais, je suis resté chargé de communication, donc ça me dérangeait pas et puis c'était plus pour avoir plus de pied, peut-être plus de force, on va dire, dans la direction de l'association. »

Dylan a fait le choix d'être sur deux postes différents au sein de l'association, afin de pouvoir avoir plus de poids dans les prises de décisions et d'être finalement acteur de l'association au maximum. Il explique également ce souhait d'aborder la gestion et l'administration d'une nouvelle manière mais également les relations humaines, avec les formateurs d'une autre façon :

« En tant que vice-président, je suis plus en contact avec les formateurs, la direction et c'est aussi engageant. »

Si le rôle d'un président et vice-président d'une association passe par la communication et le sens du contact comme l'indique Dylan, cela implique également d'autres responsabilités inhérentes, comme l'explique Bastien :

« Je devais mobiliser le conseil d'administration et le réunir de manière régulière. C'est l'endroit où on a beaucoup de décisions où on décide aussi bien de l'aspect financier ou de la direction de certains programmes. La partie administrative, c'était remplir des dossiers de subvention et aussi remplir un dossier que l'on doit chaque année envoyer au CSA. [...] au sein de l'administration, il y a la gestion bénévole, puisque j'étais président, donc c'était avoir un état de lieu précis des bénévoles et des cotisations, j'aide un peu le trésorier »

Être président d'une association implique donc de nombreuses responsabilités, quel que soit la manière dont le rôle est perçu avant cet engagement. A travers le discours des deux jeunes nous pouvons nous interroger sur le type d'organisation au sein de leur association. En effet, Dylan et Bastien semblent tous les deux prendre part à des responsabilités très diverses mais lors des entretiens, il s'avère que les deux jeunes hommes, n'ont pas la même méthode pour s'organiser.

Ainsi, l'association de Bastien s'inscrit dans une auto-organisation⁵³, c'est à dire une organisation constituée de plusieurs acteurs forts, placés sur un pied d'égalité et qui à travers un mode participatif voit naître des conflits, des enjeux de pouvoir, des mésententes au sujets des projets et de leur avancement. Bastien parle beaucoup des fondateurs, du salarié de l'association et des membres du bureau, qui finalement sont placés sous la même autorité que lui. En effet, rappelons que ce sont ces mêmes personnes qui ont placés Bastien en tant que président, et non pas une élection traditionnelle, qui aurait permis d'établir un rapport différent.

Du côté de Dylan, nous remarquons à travers son discours au contraire, une organisation pour autrui⁵⁴, c'est à dire une différenciation marquée dès le départ, entre les acteurs forts et les personnes bénéficiaires. Dylan a été élu après s'être présenté, il partage son pouvoir avec le président, qu'il remplace quand il est absent et les formateurs s'adressent à eux deux uniquement, pour faire passer un message ou autre. Ainsi, les associations, sont des organisations particulières, mettant en scène des acteurs avec différents pouvoirs, influençant l'aboutissement des projets.

Le statut de président, entraîne comme nous avons pu le voir, une implication en temps qui peut être problématique dans la vie d'un étudiant, qui alterne les heures de cours, les stages et l'engagement associatif.

b) La gestion du temps de l'étudiant associatif

L'influence sur les études peut être positive ou négative, dans les deux cas elle implique de la part des étudiants une réorganisation du temps au quotidien afin de gérer les activités. D'après Christophe Janssen⁵⁵, le monde étudiant est structuré par deux pôles antagonistes. D'une part la « vie académique » (les cours, les professeurs, les stages etc.) et d'autre part la « vie collective » (associations, sorties, club, loisirs). Les étudiants qui ne fréquentent que les lieux de vie académiques, semblent moins réussir et présentent différents troubles (alimentaires,

⁵³LAVILLE Louis, SAINSAULIEU Renaud. *Sociologie de l'association*. Desclée de Brouwer. Paris, 1997, . (ISBN 2-220-04111-5) p285

⁵⁴*Ibid* p284

⁵⁵*Op cit*, HIRAUX Françoise, p129

sommeil, signes de dépression, sentiment de solitude etc.) Cependant, Christophe Janssen, indique que 62% des étudiants, dès leur entrée à l'université, limitent leurs activités de « vie collective ». Dylan, a fait le choix d'investir en priorité sa formation d'infirmier :

« si je vois que ça devient ingérable, je saurai faire la différence je préfère mettre l'association de côté plutôt que mon diplôme de côté »

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir une autre activité :

« je suis secouriste à la croix rouge, c'est en dehors de l'IFSI. C'est plus de la participation que de l'engagement, ça me prend 5 ou 6 heures par semaine, ça dépend »

Cependant Dylan met un point d'honneur à ne pas dépasser les limites qu'il s'est imposé concernant son implication dans l'association. Il utilise le terme « définir » qui semble marquer le rôle important d'un engagement au sein d'une association, qui est la réalisation de soi à travers un ensemble de missions, de projets divers à mener. Ici, Dylan précise que son rôle n'est pas entièrement consacré à cette association, son rôle est rattaché à différents pôles, gravitant autour de sa personne : celui d'un étudiant, d'un vice-président d'association et d'un ami et d'un fils avec une famille. Tous ces pôles, sont gérés par Dylan, qui a clairement défini des priorités dans sa vie quotidienne :

« Je me suis organisé pour que les choses soit faites, si quelque chose est pas fait, je le ferai le lendemain, et puis voilà. » ; « je passe une soirée ou deux par semaine pour gérer l'association, je me couche généralement tard, minuit ou une heure du matin donc ça me dérange pas, mais je n'ai pas besoin de l'association pour me définir, l'association ça passera toujours après ma formation, après ma famille, après mes amis»

Cette organisation est le contraire de Bastien, qui indique s'engager beaucoup trop et trop vite quand un projet lui tient à cœur, il ne voit pas ses limites ce qui le conduira à refaire sa première année de Master. Cette différence d'organisation est intéressante, notamment quand on se

penche sur l'orientation des deux jeunes hommes, avec d'un côté, Bastien, étudiant à l'université en bac + 5 et Dylan étudiant infirmier en bac + 3. Le premier admet avoir un emploi du temps plus souple, lui permettant d'alterner avec un engagement intensif et le second admet devoir s'engager dans sa formation pour être « acteur » mais cela passe par une association et une implication physique et intellectuelle sur son lieu de stage. Ce qui laisse moins de flexibilité dans l'organisation et l'engagement. Bastien explique son point de vue et son comportement face à l'engagement :

« je suis assez bizarre comme type, car tu auras beau me crier que je cours vers le précipice, c'est une métaphore un peu conne mais c'est à dire que, quand je me suis engagé, j'ai pas vu à quel niveau je pouvais m'engager sans que ça me gêne. J'aurai facilement pu être président sans qu'à un moment, mes études en pâtissent. Grossièrement je me suis beaucoup impliqué, j'ai voulu faire beaucoup de choses, mais je me suis heurté à des aspects de procédure, des aspects de temps, des aspects de personne et des aspects de vouloir changer le monde. »

Bastien explique comment il pouvait organiser son temps, entre les cours et l'association :

« Alors à l'époque, j'étais étudiant, j'avais pas mal de temps libre, je crois que sur une semaine, du lundi au vendredi, car le week-end, évidemment, j'étais plus du genre à essayer de me reposer, mais j'ai quand même fait pas mal de week-end où j'étais présent... notamment pour le conseil d'administration. Euh c'est vraiment une fourchette car j'ai jamais... justement c'était une de mes erreurs, j'ai jamais vraiment pu calculer, pour pouvoir m'organiser... je pense que je devais passer entre 10 et 12 heures sur la semaine, réparti sur une plage entre euh les plus longues 3 ou 4 heures »

Pour Dylan, le temps consacré à l'association est délimité strictement encore une fois il insiste sur la priorité qu'il accorde à ses études : *« c'est en soirée, si j'ai le stage ça sera en soirée après le stage, si j'ai cours, ça sera en soirée après les cours. La journée on a aucun temps pour l'association ».*

c) Influence sur le niveau de vie de l'étudiant

Mais cette organisation, qu'elle soit flexible et large comme pour Bastien ou plus cadré comme pour Dylan, a une influence directe sur la vie de l'étudiant et sur son niveau de vie. Même si Dylan n'a pas beaucoup de temps, il s'implique suffisamment pour que cet engagement influe sur la communauté étudiante de son établissement, comme la construction d'un parking pour les étudiants :

« On a fait remonter plusieurs fois qu'il y avait un problème, donc on est intervenu, on a envoyé des lettres à la clinique X, pour s'excuser. Ils ont eu des soucis, on avait eu un peu un rôle de représentant des étudiants et comme au début les délégués étaient pas élus, il fallait bien qu'ils y ait quelqu'un. » ; « Peut-être que si on avait pas insisté, ça aurait pris plus de temps, ils disent qu'il y a des soucis, mais finalement, si personne leur dit, ils vont se dire c'est pas très grave si ça prend un mois de plus quoi... ou alors il y avait pas de micro-onde avant dans la cuisine, c'est grâce à nous, qui les avons demandé, qui les avons payé pour qu'il soit mis. »

Être membre d'une association en tant qu'étudiant semble alors également avoir une influence sur ses propres conditions de vie, Dylan, explique que sans ces interventions, sans sa position dans l'école et dans l'association, il n'aurait pas pu agir directement sur sa vie d'étudiant et apporter des solutions pour améliorer les conditions d'études des infirmiers.

Pour Bastien il s'agissait d'améliorer les conditions d'accueil et de gestion de l'association et de la radio, comme il l'explique dans cet extrait :

«... j'ai essayé de lancer l'organisation en comité plus par ailleurs ? par équipe que comité, de fédérer des équipes de personnes, pour prendre en charge la gestion de programmes, la gestion de l'organisation de projets et l'administratif. J'ai essayé de lancer des pistes de réflexion sur euh des gens qui serait vraiment concentré sur un accompagnement des bénévoles pour pouvoir les former au matériel. On pouvait plus se permettre de lancer des personnes derrière le micro, on avait beaucoup trop de personnes qui se cassaient la figure [...] J'ai essayé d'écrire un manuel de bord, qui serait confié aux nouveaux bénévoles pour faire comprendre l'organisation et l'histoire

de la radio et qui fait quoi et à l'intérieur de ce document, une présentation sur la nécessité de s'engager dans l'administration et l'organisation. »

Pour Bastien l'intérêt d'améliorer les conditions des bénévoles au sein de l'association sont simples : si il n'y a pas de bénévoles, il n'y a plus d'association, il était donc important selon lui d'agir en faveur de l'accueil et de la formation de ces derniers afin de pérenniser l'association et ses actions sur du long terme. Pour Bastien et Dylan, l'enjeu d'un engagement et d'une implication pour améliorer des conditions de vie ou d'accueil, semble être un pilier de l'approche associative, un objectif à atteindre qui, quelque part, rejoint la réalisation de soi. Toutes ces interventions sur le niveau de vie des étudiants, agissent indirectement sur l'organisation de ces derniers, en effet la création d'un parking, permet un gain de temps pour les jeunes, une meilleure implication dans leurs études, leur stage et plus de temps pour travailler. La réalisation d'un manuel de bord à destination des bénévoles, permet de transmettre un outil ludique et formateur, riche en compétences, palpable et surtout utilisable dans l'entrée de la vie professionnelle, pour montrer les acquis d'un engagement étudiant, comme la gestion administrative par exemple. En termes de stratégie à long terme sur l'insertion, cette méthode d'implication dans l'amélioration des conditions de vie des étudiants, semble montrer une certaine logique afin de faciliter l'accès des étudiants au monde professionnel.

L'engagement comme bénévole puis comme président n'implique pas les mêmes responsabilités et cette étape est différente en fonction de l'association, de ses besoins et des rapports que l'on entretient avec les membres. Si les responsabilités ne sont pas les mêmes le temps consacré à l'association ne l'ait pas on plus, et les heures et les soirées doivent être organisées afin que le fonctionnement de l'association se déroule convenablement. Mais si être président semble avoir un impact sur la vie personnelle et son organisation, cela a également un impact direct sur les étudiants de manière générale ainsi que sur l'ambiance et la communication. A travers cette partie, nous avons identifié le parcours, le rôle et le volume horaire de l'engagement associatif. Cet engagement n'est pas très éloigné dans le discours des deux jeunes, au monde du travail.

III Sémantique

a) L'association, une autre vision du monde professionnel

Dans ces deux entretiens, nous remarquons un grand nombre de termes en lien avec le monde professionnel. Ces termes, raisonnent comme une évidence dans le monde associatif des deux étudiants. Ils se sont appropriés ces termes, ainsi Bastien explique que pour son départ de l'association il a posé sa « *dém'* » (démission), au « *poste* » qu'il occupait. Tout au long de son discours, Bastien, utilise des termes très connotés, mélangeant, le vocabulaire d'entreprise, celui de l'association ou encore des termes politiques, qui sont eux-aussi en rapport finalement, avec un monde professionnel particulier. On remarque par ailleurs, que les associations qui ont un conseil d'administration et une assemblée générale, avec un président, un vice-président ou encore un secrétaire, ressemblent au conseil d'administration d'une entreprise, dont l'objectif est de gérer les grandes orientations. C'est l'organe compétent pour déterminer les choix stratégiques opérés par l'entreprise. Il dispose de trois grands pouvoirs généraux prévus par l'article L225-35 du Code de commerce⁵⁶ :

- il opère les choix stratégiques de l'entreprise
- il gère toutes questions nécessaires au bon fonctionnement de l'entreprise
- il contrôle et vérifie tous les points qu'il estime devoir surveiller.

Il dispose également de pouvoirs particuliers, la convocation des assemblées, il désigne le président du conseil, le directeur général ainsi que la rémunération. Il choisit également si le président est également le directeur ou Président Directeur Général (PDG). Le conseil d'administration est composé de 3 à 18 membres appelés administrateurs. Le nombre de membres varie en fonction de ce qui a été prévu par les statuts de l'entreprise. Le conseil dispose aussi d'un secrétaire. Sur ces nombreux points, ce conseil d'administration ressemble à ceux que nous décrivent Bastien et Dylan dans leurs témoignages, par ailleurs les termes utilisés, renvoient à des fonctions, des métiers, que l'on rencontre en entreprise

⁵⁶JDN. [en ligne] Consulté le 15/11/15 Disponibilité et accès <http://www.journaldunet.com/management/pratique/vie-de-l-entreprise/17426/le-conseil-d-administration-d-une-entreprise.html>

« *comptabilité* », « *financeur* », « *sous ma direction* ». Le dernier terme, utilisé par Bastien implique un rapport direct entre la fonction du président et une direction, telle qu'on peut la retrouver en entreprise. De plus la démission dont il parle par la suite appuie ce lien, entre fonction de direction et un poste dont on démissionne et pour lequel on est rémunéré. Mais cela s'étend aux missions d'un directeur, nous relevons alors les termes « *recruter* », « *démarche administrative* », « *gestion* » ou encore des activités que l'on retrouve dans le monde du travail, afin de favoriser la coopération comme « *séminaire* ». En effet, Bastien fait le lien avec une assemblée générale et un séminaire auquel il aurait assisté, ce qui implique une assimilation de pratiques venant des entreprises et une application directe aux activités de l'association. Quand Bastien explique, qu'il faut « *gérer* », s'impliquer dans la « *gestion* », suivre des « *procédures* », tout ce vocabulaire évoque, un monde parallèle entre celui de l'associatif et de l'entreprise.

Quand Bastien évoque le « *réseau* », Dylan lui, parle des « *partenaires* ». L'analyse des réseaux au sein de l'organisation permet de décrire les liens d'amitié, de conseil, ou d'influence qui finalement ne respecte pas l'organigramme dans le cas d'une entreprise.⁵⁷ Emmanuel Lazega montre les liens, entre organisation et nature des ressources, qui circulent entre celles-ci et que ces relations, se caractérisent par des échanges non économiques. Ce que l'on retrouve chez les associations et les échanges entre par exemple la proposition d'une émission de radio sur un projet monté par un membre du réseau et en échange la participation de ce membre à une action menée par l'association qui anime l'émission. L'une anime une émission, alimente la relation sociale et d'entraide avec son réseau et l'autre acquière une promotion pour son action afin de « *recruter* » des bénévoles. Emmanuel Lazega⁵⁸ soulève un autre point important, celui de l'identification des acteurs centraux d'un système d'action qui ont recourent à des mesures de prestiges. Pour le sociologue, plus une personne établit un nombre important de liens avec d'autres acteurs, plus il noue des relations rapidement, plus il est un passage obligé pour d'autres, plus il est central. Ainsi, Dylan nous explique que pour faire passer une information importante, les formateurs passent par lui, afin la diffuser. Bastien explique, que au sein de

⁵⁷LAFAYE Claudette. *Sociologie des organisation*. Armand Colin, Paris, 2012 (Collection universitaire de poche 128) (ISBN 978-2-200-34684-3) p105

⁵⁸*Ibid* p 106

la radio associative, de son côté, la personne importante et qui a formé et porté l'association sur « *ses épaules* » lors des moments difficiles, fonctionne avec selon le « *système Y* » (du nom de la personne). D'après Bastien, cette personne occupait alors un rôle moteur dans la réalisation, le conseil et la formation des bénévoles. Cette personne est aussi un des membres fondateur de la radio. Parmi le vocabulaire très utilisé dans les entretiens, nous remarquons chez Dylan, plus de nuance dans les propos, malgré tous les termes comme « *collègue* », « *financement* » et « *direction* » reviennent mais ne se confrontent pas aux termes plus pédagogiques qu'ils utilisent pour identifier les fonctions et l'organisation de l'association : « *accompagnement* », « *tutorat* » et « *intégration* », qui finalement illustrent une approche basée sur l'insertion professionnelle déjà en marche dans sa formation d'infirmier. La projection se fait peut-être avec plus de recul chez Dylan que chez Bastien. Paradoxalement nous nous attendrions à un vocabulaire plus proche du monde professionnel chez Dylan, cela s'explique peut-être par un autre regard sur le monde actif, celui que Bastien souhaite aborder prochainement. Ainsi on peut mettre en lien un certain nombre de points communs entre l'organisation d'une association et celle d'une entreprise, même si cela reste à nuancer. En effet, selon Philippe Bernoux⁵⁹, on retrouve dans les associations, une implication des membres mais également une force collective de leurs engagements qui donne lieu à un principe d'action collective qui différencie alors l'entreprise et l'association. Nous remarquons également, dans la continuité du vocabulaire proche de celui de l'entreprise, les objectifs sur l'année et les résultats avec des termes comme : « *état d'activité de l'année* », « *réunion* », « *activité* », « *rendre compte* », « *démarches administratives* », autant de termes qui impliquent des procédures et une hiérarchie spécifique. Ainsi on ne fait pas ce que l'on souhaite dans une association et il faut constamment organiser des réunions, faire des comptes rendus pour que l'activité soit claire, afin de toucher « *des financements* » de la part des « *financeurs* » ou des « *partenaires* ». Pour Jean-Louis Laville et Renaud Sainsaulieu⁶⁰, lorsque les associations ont une activité économique, elle ne l'organise pas « *à partir d'une détermination qui lui soit extérieure* », cependant comme l'entreprise qui mobilise des subventions, l'association réalise des « *combinaisons entre différents principes économiques* ». ⁶¹ Les associations

⁵⁹HOARAU Christian, LAVILLE Jean-Louis. *La gouvernance des associations*. Érès, Toulouse, 2013

⁶⁰LAVILLE Jean-Louis, SAINSAULIEU Renaud, 1997, *Op cit* p82

⁶¹*Ibid* p 82

ont un fonctionnement qui peut être proche des entreprises mais cela concerne généralement et plus souvent les grandes associations, avec une portée nationale. Les petites associations (locales), vivent une réalité « plus fusionnelle » et fonctionnent de manière informelle.⁶² On relève alors une différence frappante avec les termes utilisés chez Bastien, qui fait partie d'une association nationale et les termes utilisés chez Dylan, qui est dans une association locale. Ainsi, si on ne peut pas totalement comparer les associations avec le monde de l'entreprise nous remarquons un lien fort entre ces deux univers, même si ils sont perçus différemment par Dylan et Bastien, d'un côté par leur parcours scolaire qui diffère et de l'autre par l'échelle de leur association. Le vocabulaire que nous venons de citer est utilisé avec que celui de la fatigue et de la santé. Nous faisant ainsi penser à l'épuisement que procure, l'engagement multiple des étudiants et les responsabilités que cela implique, comme peut le faire, finalement, la gestion d'une entreprise.

b) Un épuisement associatif

Nous remarquons, que le multi-engagement des étudiants ne concerne pas forcément, un bénévolat dans plusieurs associations mais bien, l'implication du jeune dans plusieurs structures externes aux études, comme un engagement associatif qui se compose de plusieurs missions comme pour les présidents (gérer les bénévoles, gérer les projets, coordonner les partenaires etc.), l'occupation d'un job, une aide extérieure bénévole pour une association ou une organisation autre (engagement de Dylan comme secouriste), engagement dans un stage (stage infirmier, stage de découverte et d'orientation) ou encore un service civique etc. Le vocabulaire de la fatigue, de la santé est très présent chez les deux étudiants, qui expliquent chacun, leur rapport avec leur bien-être physique et moral et la gestion d'une association. Dylan lui, explique que lorsque des actions sont mises en place comme la distribution de paniers légumes, certains étudiants ne sont pas assez reconnaissants selon lui et accusent l'association de ne pas être efficace. Il poursuit son explication comme ceci :

«...celle qui s'occupait des légumes ça l'a trop gavé ce genre d'esprit là, donc elle laisse tomber l'an prochain. » ; « elle sort de l'association l'an prochain, car elle y arrive plus quoi... »

⁶²HOARAU Christian, LAVILLE Jean-Louis, 2013, *Op cit*, p 63

Pour Dylan il s'agit d'un manque de reconnaissance qui épuise les bénévoles au point que ces derniers quittent l'association. Pour lui, certains bénévoles prennent « *trop à cœur* » leurs fonctions et leurs implications dans les missions. Cette expression implique un organe symbolique, qui touche à un point précis et vital et donc qui met en avant la relation entre engagement associatif et santé. Il poursuit en utilisant le verbe « *blessé* », comme si finalement la reconnaissance avait une importance physique et une nécessité pour le bien être des bénévoles qui s'impliquent. Pour Bastien, les conséquences sur la santé et les termes qu'il utilise sont divers et prennent en compte également la santé mentale ainsi que les sentiments : « *c'est triste* » ; « *ça m'a foutu les boules* » ; « *ça me bouffe* ». En parallèle à ces termes qui traduisent d'un épuisement moral, il utilise de nombreuses fois l'adverbe « *beaucoup* ». Son épuisement moral est ainsi, car les choses « *n'avancent pas* ». Dans le cas de Dylan l'épuisement est dû à une non reconnaissance tandis que pour Bastien cette fatigue est le fait d'un engagement trop ardu :

« Je pourrais écrire un bouquin, je crois ... (silence) sur l'engagement associatif dans les radios associatives, dont le leitmotiv à la fin serait de dire : engagez-vous, mais n'oubliez pas à un moment donné de savoir vivre correctement. »

Le vocabulaire de Bastien est globalement plus pessimiste quand il évoque les échecs de l'association et l'organisation nationale ainsi que les engagements de certains bénévoles qui se mettent « *en quatre* » afin de réaliser des projets à temps, en parallèle Dylan avait utilisé l'expression « *se plier en 4* » sur le même sujet. Ainsi Bastien utilise des termes comme : « *cynique* » ; « *dégoûter* » qui traduisent bien d'un mal être entre les rapports que pouvaient entretenir Bastien et l'organisation de la radio et notamment certains membres. Les échecs et les constatations qu'il a pu faire à l'échelle nationale concernant la radio lui évoquent cette expression : « *je me prends une grosse tarte* » ou encore l'échec de sa première année de master « *je me suis planté* », ces phrases sont violentes et percutantes et illustrent la rudesse et également la surprise. Mais ces dernières restent isolées, puisque le vocabulaire le plus utilisé reste en lien avec la santé mentale plutôt que physique, bien que « *sur nos épaules* », « *porter sur les épaules* », soit une expression commune aux deux jeunes hommes concernant l'implication des bénévoles et le développement de leur association. Bastien explique avoir beaucoup « *tergiversé* » avant d'avoir quitté l'association et admet avoir exercé « *une forme de despotisme* » durant son engagement.

Mais nous remarquons également que pour Bastien, et durant tout l'entretien, ce dernier exprimera à plusieurs reprises avoir l'impression de faire « *une psychothérapie* ». Ce qui indique un besoin de se confier et de parler de son parcours associatif afin de prendre du recul sur les situations qu'il a pu vivre. Mais cet état de « souffrance » peut-il être mis en lien avec les études qu'il faut mener de front et l'association qu'il faut gérer ?

L'accès à l'enseignement supérieur semble être aussi un facteur de « souffrance », selon l'article du journal *Le Monde*, du 14 octobre 2013. La peur de rater, la pression de l'élimination ou encore l'incertitude d'une insertion, sont autant de facteurs qui augmentent les chiffres de la souffrance observée chez les étudiants. Pour le docteur Dominique Monchablon⁶³, psychiatre et chef de service du Relais étudiants lycéens (13e arrondissement de Paris), 24 % des étudiants ont présenté dans l'année un mal-être psychologique. Les prépas constituent, avec les lettres et sciences humaines, les deux filières où les étudiants sont le plus mal, d'après l'enquête de 2013, de l'Observatoire de la vie étudiante⁶⁴ (OVE). Cette usure psychologique n'est pas sans lien, en effet, avec la manière dont le système éducatif fonctionne selon Oliver Galland⁶⁵. Si ce mal-être est présent, il faut prendre en compte également les étudiants, qui sont de plus en plus nombreux à devoir occuper un emploi pour financer leurs études, notamment quand les stages ne sont pas gratifiés. Pour Vanessa Pinto⁶⁶, sociologue : « *On vante l'expérience professionnelle comme véritable valeur formatrice, comme initiation aux réalités du monde du travail et comme moyen privilégié d'accéder à l'autonomie, en cohérence avec l'objectif de professionnalisation de l'enseignement supérieur* ». Cependant, la sociologue explique que ces « *petits boulots* » ne sont pas ne rentrent pas dans un processus de professionnalisation, car ils augmentent le risque de décrochage. Pour Bastien et Dylan, la question ne se pose pas, Dylan n'a pas le temps d'occuper un emploi et Bastien n'a travaillé que l'été, cependant le temps

⁶³Le monde. [En ligne] Consulté le 20/11/15, Disponibilité et accès <http://enseignementsup.blog.le-monde.fr/2013/10/14/etudiants-et-deja-uses>

⁶⁴OVE

⁶⁵GALLAND Olivier, OBERTI Marco, 1996, *Op cit*

⁶⁶Letudiant. [En ligne] Consulté le 20/11/15, Disponibilité et accès <http://www.letudiant.fr/jobsstages/exclusif-7-des-etudiants-travaillent-pour-financer-leurs-etudes.html>

d'implication dans l'association et l'engagement dans le stage, les études et les autres loisirs, peuvent devenir chronophages, surtout si les structures ne mettent pas en place un aménagement des horaires pour encourager ces différents engagements.

A travers cette partie nous avons pu approcher deux éléments importants et très présents lors des entretiens, celui du monde professionnel mis en parallèle avec celui du monde associatif et l'épuisement des bénévoles. Si nous avons vu, que les associations ne peuvent pas être entièrement comparées à des entreprises, celles-ci partagent néanmoins des points communs importants. Cela explique l'envergure de l'engagement de ces deux jeunes, le vocabulaire utilisé et les liens rapides qui peuvent être effectués, entre entreprise et association. Si cet engagement bénévole semble être aussi complexe que celui de l'engagement professionnel, il peut expliquer alors, le vocabulaire de l'épuisement que nous remarquons chez Bastien et Dylan. Plusieurs points sont à retenir, notamment que l'épuisement peut être le fait d'un manque de reconnaissance, d'une implication importante qui ne coexiste pas en harmonie avec l'engagement dans les études, du fait d'un manque de temps, d'un stress important entraînant des incertitudes et de la souffrance chez l'étudiant et l'absence d'aménagements, pour encourager l'engagement associatif.

Nous remarquons dans les différents échanges avec les deux étudiants, une volonté à travers ces expériences associatives de s'orienter professionnellement, de construire un projet professionnel stable en utilisant un certain nombre de compétences.

IV Association/projet professionnel

a) Apprivoiser ses compétences

Nous avons plus haut que la participation au monde associatif pouvait être à l'origine de motivations diverses, comme un lien avec un choix professionnel ou encore avec les valeurs personnelles. Lors des échanges, nous remarquons, que pour Dylan et pour Bastien, les motivations sont variées et ont toutes plus ou moins un lien avec le monde professionnel qu'ils envisagent. Pour Dylan, dans un premier temps, l'association semble lui permettre d'avoir des relations privilégiées avec les formateurs, qui lui apportent une aide conséquente :

« on a rencontré la direction de l'IFSI et la direction de l'IRFSS, ceux qui dirigent l'ensemble des formations et cette dame-là, on l'aurait jamais côtoyé si on était pas dans le monde associatif et elle nous avait pas demandé de discuter avec elle d'éventuels problèmes d'étudiants. Donc en soit, oui, il y a forcément une différence. C'est ressenti globalement, on a tous été amenés que ce soit celle chargé de la prévention, d'aller discuter avec des formateurs. »

Dylan explique alors que la relation avec les formateurs, entraînés par son implication associative, engendre une connaissance plus large de l'organisation de son établissement et des responsables. Cela implique un grand nombre de rencontres, notamment des dirigeants, qui prennent en compte le regard et les retours des jeunes engagés, concernant les étudiants. Dylan explique également lors de notre entretien, que l'expérience associative permet également de développer des compétences utiles et agréables pour l'employeur de demain :

«....ça fait toujours bien à dire, quand tu rencontres ton employeur que tu montres que tu t'es impliqué, que l'on a travaillé en équipe, qu'on a cherché à faire bouger les choses, qu'on est pas resté passif, à attendre que ça passe. Je pense que oui les employeurs savent reconnaître ça. »

L'étudiant poursuit en expliquant les compétences qu'il peut retirer de cette expérience durant ses études :

«Euh... le travail en équipe forcément, le fait d'accepter qu'on puisse travailler avec d'autres gens, alors que dans la formation on est envoyé seul en stage infirmier, plus de facilité pour aller au-devant d'un public, plus de facilité pour demander des choses aux infirmiers, alors que d'autres oserez pas forcément demander. Je me rends compte que d'être dans une asso, on a une voix pour moi ça représente un plus, un complément, ça nous apporte ça serait bête de le mettre de côté et de pas y participer »

Ainsi, Dylan montre bien également qu'à partir d'un contexte ordinaire, d'une profession et de sa formation, l'expérience associative peut tirer des ficelles stratégiques intéressantes, pour sortir d'un carcan habituel, ici le côté « solitaire », « individuel » de la formation d'infirmier n'est plus un problème, puisque l'engagement de Dylan, lui a permis de gommer un « défaut » de sa formation et ainsi de sortir du lot pour les employeurs. Bastien, lui aussi, semble voir les compétences que sa fonction de président, lui a apporté et qui lui a permis d'approcher la gestion et notamment la question du financement des projets mais aussi de comprendre l'importance des avis pluridisciplinaires dans la construction des projets :

«Moi, ça m'a beaucoup apporté, ça m'a beaucoup changé, c'est un engagement aussi je pense qui est nécessaire et qui manque beaucoup actuellement, j'aime aussi, ce que m'a apporté cette structure associative, c'est que à partir de l'idée, de l'organisation du projet, on fait des choix qui doivent être à un moment donné, traduit en chiffre. Le tout c'est de savoir quel choix on fait pour ne pas trahir l'idée principale qui permet quand même de retomber à la fin sur ses pieds. » ; « ... ça m'a appris à écouter tous les avis, même si c'est pas ceux... même si c'est pas les tiens, à comprendre que parfois telle position, que tu es dans le tort, que tu es dans le faux dans certaines positions et qu'il y a besoin de dialogue dans tout quoi. »

Cela lui a également permis de remettre en question son projet professionnel afin de se réorienter. La réorientation concerne pour Dylan et Bastien, aussi bien les études que l'avenir professionnel et associatif sur un long terme.

b) L'Orientatation et la Réorientatation

L'orientation vers un projet professionnel de départ, peut échouer comme pour Bastien qui souhaitait devenir journaliste. Nous avons vu plus haut, que finalement cette orientation

vers une structure associative radiophonique permettait de combler un souhait d'orientation plutôt fort à une période. Mais ce souhait a évolué, l'orientation que souhaite désormais Bastien est tout autre et son expérience associative n'est pas étrangère à ce revirement, il considère que son recul acquis par l'expérience associative, lui permet finalement d'accéder à des postes où la relation humaine prime avec le côté gestionnaire et où l'effort de compréhension de la personne humaine est nécessaire pour avancer. Ceci n'est pas sans rappeler les compétences qui ont été citées plus haut. Pour Bastien, l'engagement s'applique aussi bien dans le monde associatif que dans le monde professionnel :

« je pense qu'un jour, je vais me retrouver à faire de l'économie sociale et solidaire, je vais pas manger à ma faim, mais c'est pas grave. Tient un autre poste, DRH, ça c'est un peu la voie facile quoi, mais ouais c'est cet espèce de discussion, de comprendre les gens parce que parfois, faut pas chercher très loin, pourquoi les gens impérativement, des fois on comprend que c'est lié à leur ressenti personnel. Je pense que quand on a compris ça, que quand on a cette sensibilité-là, on décide de la fortifier et de passer par quelque chose qui nous permet de nous former et ensuite d'être apte dans la vie de tous les jours, sur le marché du travail que ce soit dans tous les secteurs. Je pars du principe et je vais peut-être me faire démonter mais pour chaque engagement associatif, il y a un peu de passion ou de l'engagement derrière, pour le boulot c'est pareil, même dans le boulot le plus chiant ! »

Pour Dylan, le projet professionnel est de devenir cadre et de se spécialiser. Concernant son orientation en termes d'engagement, ce dernier ne souhaite pas être un acteur à l'échelle nationale pour les infirmiers, pour deux raisons. La première, qui est intéressante est celle de la « conjecture », la crise de l'emploi, qui d'après Dylan ne permet pas de se projeter dans un engagement comme professionnel ou comme « syndiqué », en effet selon lui en tant qu'étudiant, il est plus facile d'agir durant les études et de ne pas trop se faire remarquer. La seconde raison est le changement d'échelle de son engagement, en effet au niveau national, parmi un certain nombre de bénévoles infirmier, Dylan, ne verrait pas l'impact de ses actions ni le rôle qu'il pourrait jouer :

« Je me vois pas vraiment être syndiqué ou quoi, l'emploi infirmier est assez rare, après si il y a un engagement à prendre j'espère que je saurais prendre le bon mais je pense qu'il faut pas

prendre le risque dans la conjecture actuelle. Je pense qu'il y a des situations faut savoir pas trop se faire remarquer, alors qu'en tant qu'étudiant, on a le droit, on a la possibilité etc. Après m'engager en tant que professionnel pourquoi pas mais au niveau national pour infirmier, je me vois pas du tout m'engager la dedans. Il y a énormément d'infirmiers, j'ai du mal à voir l'impact que je pourrai avoir»

Si le recul, et l'acquisition des compétences ne sont pas étrangers à une réorientation professionnelle ou même une réorientation de l'engagement, les échecs et les prises de consciences sont également des facteurs à prendre en compte dans ces changements de trajectoires, comme nous l'explique Bastien :

«...je change de voie aussi, c'est une décision perso qui est aussi une réflexion par rapport à ce que j'ai vécu en associatif, c'est que quand tu mènes un mémoire à côté des choses, voilà de l'activité quotidienne qui te demande un peu ton attention ou ton implication ou ta réflexion, tu te rends compte à quel point tu es à des années lumières de la recherche et du concret. Et euh quand j'ai terminé mon mandat et que j'ai progressivement disparu de l'activité associative, je me suis dit, la recherche n'allait pas m'ouvrir des portes et donc je me suis réorienté parce que je voulais une formation plus concrète, qui soit plus adaptée au terrain. »

On peut penser que l'expérience associative a permis à Bastien d'approcher le concret, tandis que Dylan avait déjà un pied dans ce monde « concret » via ses stages, sa formation n'étant pas uniquement théorique contrairement à Bastien. Ainsi on peut dire que la relation aux études, la trajectoire professionnelle, l'orientation sont des facteurs importants qui influencent par la suite l'orientation dans l'engagement et le monde professionnel. Si Dylan ne souhaite pas prendre de risques, Bastien veut pouvoir prendre un poste à responsabilité et s'engager soit en créant un poste directement via l'association et donc s'en servir comme tremplin, soit apporter un complément à sa vie professionnelle via la gestion financière ou juste un loisir pour se « vider la tête ».

« Je pense que je me réengagerai pas de la même manière car j'oscille encore dans les choix de vie, dans les vingt ans qui arrivent, dans un premier temps, je pense que ça sera un choix très

différent et je pense que j'aurais peut-être moins de possibilité d'engagement associatif. Ou alors un engagement associatif qui serait annexe au boulot que je fais. Plus dans un esprit de développement d'un réseau de contact, de susciter des actions au quotidien. Si je bosse dans le secteur vidéo-ludique, dans la création de jeu vidéo, ça serait administrer les festivals de jeu [...] le deuxième c'est qu'avec la réflexion sur les médias que j'ai, c'est qu'il y a pas mal de truc à construire là dedans, que ce soit média collaboratif ou associatif ou plus sérieux. Enfin collaboratif dans un premier temps et associatif qui se professionnaliserai dans un deuxième temps pourquoi pas. Et la troisième ça serait tout bonnement euh... bosser dans une entreprise classique et m'engager dans une asso de passion »

Chez les deux étudiants, nous remarquons plusieurs points communs, tout d'abord l'acquisition de plusieurs compétences concernant les relations humaines, le travail en équipe et une valorisation de leur autonomie et de leur capacité à assurer des responsabilités. Ces compétences, les deux jeunes les trouvent utiles et souhaitent les utiliser plus tard, pour faciliter leur insertion professionnelle. Nous remarquons également une volonté de gravir des échelons sur le moyen et long terme dans un corps professionnel particulier, qui est plus clair pour Dylan que pour Bastien. Ce dernier est attiré par les postes à responsabilités, ce qui peut être mis en lien avec le « poste » qu'il a occupé durant son bénévolat. Autre point commun, celui de l'engagement qui ne serait pas le même plus tard, et qui n'engagerait pas les mêmes valeurs ni la même position que celle occupée récemment par les deux jeunes.

Conclusion

A travers cette enquête de terrain, nous avons pu identifier clairement les raisons et les impacts d'un engagement multiple chez l'étudiant. Tout d'abord nous avons pu voir que l'engagement en tant que bénévole dans une association, est généralement la cause de deux facteurs : la famille, les proches et une passion ou un intérêt commun pour un type d'association, qui peut être en lien avec un projet professionnel actuel ou passé.

Si les proches montrent des craintes, concernant la place que peut prendre cet engagement, les étudiants ne semblent pas montrer un échec dans leurs études, grâce à la mise en place de stratégies d'organisations ainsi qu'une reconsidération de leurs objectifs initiaux avec une réorientation. L'implication dans une association étudiante est également marquée par des similitudes entre monde professionnel et associatif. Nous avons pu voir qu'il s'agissait de ressemblances ne pouvant pas être totalement assimilées au même fonctionnement.

Cependant, les influences sur la santé sont présents et dû à une trop forte implication, une gestion du temps compliquée et également un manque de reconnaissance et donc d'aménagements. En effet les deux jeunes ont dû à chaque organisation de réunion ou d'actions, s'organiser pour ne pas empiéter sur leurs heures de cours au maximum, ce

qui indique l'absence d'aménagement au niveau horaire. Malgré tout, les efforts que mobilisent les étudiants pour cet engagement leur permettent d'acquérir des compétences, qui seront utilisées dans un objectif d'insertion professionnelle.

Nous aurions pu dans cette enquête approfondir la question de la relation entre entreprise et association ainsi que celle de l'organisation politique au sein d'une association et son utilisation et sa gestion par les étudiants. Ces éléments, nous poussent, à nous interroger sur ce premier rapport avec la citoyenneté, le devoir citoyen, la politique et son exercice dans un cadre étudiant.

Pour terminer il nous semble important de citer Dan Ferrand-Bechmann⁶⁷, qui a travers cette pensée met en valeur la place que prend l'associatif chez l'étudiant et ne limite pas cette activité à un passe-temps sans grande influence.

« Beaucoup de jeunes qui font du bénévolat trouvent dans cette activité le moyen d'exercer librement une activité qui leur convient. D'autres y voient l'occasion de mettre en acte des valeurs d'altruisme qu'ils auraient peut-être moins de chance d'exercer ailleurs ou tout du moins ont-ils l'impression de donner un sens à leur vie et à des années pendant lesquelles leur statut social est incertain. Ils s'occupent, ils... travaillent. Ils sont acteurs. » .

⁶⁷FERRAND-BECHMANN Dan, *Op cit*, 2000

Bibliographie

Ouvrages consultés :

BECKER Howard. Sociological work. Method and substance. Adline Publishing Company, 1970

CACOUAULT-BITAUD, Marlaine, OEUVRARD Françoise, Sociologie de l'éducation. La découverte. Paris, 2009, 128 (Collection Repères, n°169). (ISBN 978-2-7071-5696-9)

GALLAND, Olivier. OBERTI, Marco. Les étudiants. La découverte. Paris, 1996, 128(Collection Repères, n°195). (ISBN 2-7071-2569-5)

GALLAND Olivier. ROUDET Bernard (dir.),Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes français depuis 30 ans,Paris, La documentation française, 2014, p 276. (Collection Doc'en poche, Regard d'expert n°34). (ISBN 978-2-11-009867-2)

HIRAUX Françoise. Les engagements étudiants. Academia Bruylant, 2008.181p.Archives de l'Université de Louvain. Page 124 (ISBN 978-2-87209-892-7)

FERRAND-BECHMANN Dan. Le métier de bénévole. Anthropos, 2000.160p(Collection Ethnosociologie). (ISBN 2-7178-3997-6)

HOARAU Christian, LAVILLE Jean-Louis. La gouvernance des associations. Érès, Toulouse, 2013

LAVILLE Louis, SAINSAULIEU Renaud. Sociologie de l'association. Desclée de Brouwer. Paris, 1997, . (ISBN 2-220-04111-5) p285

LAFAYE Claudette.Sociologie des organisation. Armand Colin, Paris, 2012 (Collection universitaire de poche 128) (ISBN 978-2-200-34684-3) p105

Sites internet :

Animafac. [en ligne] Disponible sur <http://www.animafac.net/blog/benevolat-et-competences> (Consulté le 10/03/15)

Comprendre, Choisir. [en ligne] Disponible sur : <http://association.comprendrechoisir.com/comprendre/association-etudiante> (Consulté le 10/02/15)

Institut national de la statistique et des études économiques. Étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur à la rentrée 2013. [en ligne] Disponible sur <http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF07113>

(Consulté le 05/01/15)

Institut national de la statistique et des études économiques. [en ligne] Disponible sur <http://www.insee.fr> (Consulté le 19/04/15)

JDN. [en ligne] Consulté le 15/11/15 Disponibilité et accès <http://www.journaldunet.com/management/pratique/vie-de-l-entreprise/17426/le-conseil-d-administration-d-une-entreprise.html>

Letudiant. [En ligne] Consulté le 20/11/15, Disponibilité et accès <http://www.letudiant.fr/jobsstages/exclusif-7-des-etudiants-travaillent-pour-financer-leurs-etudes.html>

Le monde. [En ligne] Consulté le 20/11/15, Disponibilité et accès <http://enseignementsup.blog.lemonde.fr/2013/10/14/etudiants-et-deja-uses>

Vie publique. Qu'est ce qu'une association ? [en ligne] (Modifié le 9 octobre 2013) Disponible sur : <http://vie-publique.fr> (Consulté le 20/03/15)

Rapports et mémoires :

Association France Bénévolat. La situation du bénévolat en France en 2013. Enquête, n°2. Ed France Bénévolat, IFOP, Juin 2013, 17 pages

HENIN Samantha, HODONOU Edwige et al. L'engagement associatif des jeunes de 15 à 25 ans en Poitou-Charentes [en ligne]. Master 2 professionnel de sociologie. Poitiers : Université de Poitiers 2011-2012. [Consultée le 11 novembre 2015]. Disponible à l'adresse : [file:///C:/Users/Jessica%20et%20VL/Downloads/synthese5%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Jessica%20et%20VL/Downloads/synthese5%20(1).pdf)

Observatoire national de la vie étudiante. Intégration et engagement associatif et syndical. Enquête, n°7. Juin 2013, 19 pages

Vidéogrammes :

CHAPLIN Charlie. Les Temps Modernes [DVD ZONE 2]. MK2 Distribution. Sortie le 24 septembre 1936. 1h23minutes.